+++++++++++++++++++

En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

+++++++++++++++++++

# La Survivance

**Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta**

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, 10 JANVIER 1951 — No 9

IMPRESSIONS DE VOYAGE

## Burgos, patrie du Cid

(P.-E. B.)

Il était aux environs de minuit, lorsque nous quittâmes la ville d'Irun en direction de Burgos. Située à peu près à mi-chemin entre la frontière et Madrid, Burgos m'attirait à cause de ses souvenirs historiques, ceux du Cid, de Christophe Colomb, de François 1er, à cause surtout de sa fameuse cathédrale, la Santa Maria, la plus belle peut-être de toute l'Europe. A ce sujet, Maurice Allaire, de l'Action Catholique m'avait bien recommandé: "Surtout ne manquez pas la cathédrale de Burgos." Et il m'avait indiqué les endroits principaux que je devais visiter en Espagne: l'Escurial, Tolède, Avila, Salamanque, Grenade. A part ce dernier endroit, je dois dire que j'ai assez fidèlement suivi l'itinéraire tracé, y ajoutant même Saragosse, Manrèse, Montserrat et Barcelone.

Nous sommes quatre, ce soir, dans le compartiment du train: le Père Tremblay, deux Espagnols et moi-même. Inutile de songer à nous détendre; nous devrons tant bien que mal nous recroqueviller dans un coin de notre banquette, heureux si seulement nous pouvons nous assoupir. Aux petites heures du matin, nous arrivions à Burgos. La gare est presque déserte; une diligence attend les voyageurs. Où irons-nous? Comme nous ignorons tout de la ville, nous consultons notre "Guide bleu" de la maison Hachette, une vraie mine d'informations, comme le programme de Léo Rémillard à CHFA. Il renseigne sur tout: les trains, les routes, les hôtels selon leur classe, les restaurants, etc. Nous descendrons à l'hôtel Condestable, que le Guide nous recommande. Et la diligence roule à travers un dédale de rues faiblement éclairées; le bruit des roues sur le pavé désert et cahoteux résonne étrangement.

Qu'il fait bon se reposer dans un bon lit blanc, après être resté 24 heures "les côtes sur le long". L'hôtel Condestable tire son nom d'un personnage historique, le connétable (en espagnol "condestable") Hermandez de Velasco. Nous sommes reçus avec beaucoup de politesse par le personnel de la maison; mais l'Espagnol est plutôt réservé; pas froid mais distant; il n'a pas, du moins vis-à-vis de l'étranger, de ces effusions démonstratives, comme on en rencontre chez d'autres peuples latins. L'appartement qu'on met à notre disposition, sans comporter de luxe, est très bien: vivoir, chambre à coucher et salle de bain. Cent pesetas pour le tout; au taux du change qu'on nous accorde, cela fait à peine deux dollars chacun, par jour.

Après quelques heures trop brèves de sommeil, nous étions de nouveau sur pied. Nous sommes venus à Burgos pour visiter, et non pour dormir. Armés d'une carte et de quelques renseignements touristiques nous partons donc à la découverte. Burgos est une petite ville, traversée par le Rio Arlanzon. Ancienne capitale de la Vieille-Castille, elle a connu un passé des plus glorieux. Elle fut fondée en 882 par Léon III le Grand, vainqueur à plusieurs reprises des Sarrasins, et servit de résidence aux rois de Castille et de Léon. Il fut un temps où Burgos régnait sur un vaste territoire.

Mais c'est surtout le souvenir du Cid, surnommé le Campéador (Excellent), qui fait la gloire de Burgos. Héros légendaire, figure probablement embellie, le Cid, (de son vrai nom Rodrigue Diaz de Vivar) a été immortalisé par les arts et la littérature. Tout nous parle de lui: ici on conserve ses restes et ceux de sa bien-aimée Chimène; on retrouve à la cathédrale "le coffre du Cid"; sa statue orne l'Arco de Santa Maria; et, cela va sans dire, on trouve la rue "del Cid".

Ce matin, il fait une température superbe de printemps. Nous déambulons sur la Calle de Vitoria; c'est une des principales avenues de Burgos, bordée d'un côté par des édifices de ton clair et aux toits rouges, de l'autre par une terrasse que baigne le Rio. Cette promenade, avec ses monuments, ses fontaines, ses haies soigneusement taillées, est un des coins les plus attrayants de la ville. Elle invite à la flânerie et plusieurs acceptent de bonne grâce son invitation. Mais, par dessus les toits, nous voyons se dresser, dans un ciel bleu sans nuage, les deux flèches de la cathédrale (hautes de 300 pieds) et son élégante coupole. La cathédrale c'est le coeur de Burgos, le centre où semblent aboutir toutes les artères de la petite ville. Vous croyez vous en éloigner, et soudain, à quelques pas, la Santa Maria vous apparaît sous un angle nouveau.

Vue de près ou de loin, la cathédrale ressemble à une véritable végétation de pierre. Les ogives et les rosaces, les clochetons dentelés, les tourelles, les faisceaux de sveltes colonnes, la coupole et les deux flèches élancées, toute cette féerie s'étale à nos yeux, dans une harmonie parfaite de grâce et de majesté. A l'intérieur, la voûte de la coupole est ouvragée comme une riche tapisserie. On dirait, soutenue en l'air par une main invisible, une dentelle pétrifiée où se dessine une floraison d'arabesques et d'ornements de tout genre. Nos regards restent fascinés par ce miracle de l'art. Et l'on comprend le mot de Philippe II: "Cette coupole, ce n'est pas l'ouvrage de l'homme, mais des anges."

On pourrait passer des heures à admirer la cathédrale et ses nombreuses chapelles. En entrant, l'une de nos premières visites fut pour la chapelle "del Santisimo Christo". On y conserve un Christ qui, selon la légende, aurait été modelé par Nicodème lui-même, d'après le corps du Sauveur à sa descente de la croix. Je n'ai pu m'approcher d'assez près pour vérifier, mais on dit qu'il est flexible à la pression du doigt, recouvert de peau, et que ses cheveux et ses sourcils sont humains.

La chapelle du Connétable est à elle seule une véritable petite église ajoutée à la cathédrale. Ses grilles superbes, ses statues, ses marbres de Carrare, en font un joyau ravissant. Au milieu du choeur, les tombeaux du fondateur et de sa femme; deux sculptures grandeur naturelle les représentent ensevelis côte à côte, face à l'autel. Cet autel est élégamment ciselé. Ses personnages de la Passion, les deux larrons qui se tordent, sont des oeuvres d'art d'un réalisme impressionnant.

Mais de toutes ces réalisations, c'est peut-être le retable de la chapelle San Nicolas qui présente le travail le plus fouillé et le plus riche. Du pavé jusqu'à la voûte c'est une véritable orgie artistique: des sculptures dentelées, de fines colonnades, des groupes de statuettes. Et sur tout cet ensemble, l'art ruisselle à profusion. On demeure fasciné, gavé par tant de richesse.

La cathédrale de Burgos, monument de beauté sans pareille, est un hommage à la Beauté éternelle, une louange au Très-Haut, une incessante prière. Aujourd'hui elle charme nos yeux; dans les siècles de foi qui l'ont vue naître elle devait parler à l'âme et l'élever vers le ciel. C'est ce que certains dénigreurs ignares appellent "the dark Ages", l'obscurantisme du Moyen-Age. Il est vrai qu'on n'avait pas encore, dans ce temps-là, découvert la bombe atomique pour tout détruire.

Notre visite du chef d'oeuvre est terminée. Nous passerons le reste de la journée à un petit tour de ville. Au sortir, nous gravissons la colline tout près, d'où nous avons un magnifique coup d'oeil sur le panorama; et nous allons admirer quelques tapisseries anciennes dans l'église San Esteban. Puis c'est le retour vers la ville. Voici l'Arco de Santa Maria, flanqué de deux demi-tours et de quatre tourelles; sa façade a quelque peu l'aspect d'un retable d'autel avec ses niches et ses statues, dont celles de Charles-Quint et du Cid. Ancien hôtel de ville, l'Arco est devenu aujourd'hui Musée provincial. Un peu plus loin, c'est la Plaza Mayor, qui ressemble à une large cour intérieure entourée de magasins et de restaurants. C'est l'heure du dîner. Nous nous informons auprès d'un policier où nous pourrions trouver une table convenable. Il a l'obligeance de nous accompagner lui-même jusqu'à l'Arriaga. Nous y dégustons de délicieuses langoustes. Il faut dire que

(Suite à la page 8)

Le retable de la chapelle San Nicolas, dans la cathédrale de Burgos. Du pavé jusqu'à la voûte, c'est une véritable orgie artistique: des sculptures dentelées, de fines colonnades, des groupes de statuettes. Et sur tout cet ensemble, l'or ruisselle à profusion.

La politique internationale

## Réunion des premiers ministres du Commonwealth à Londres

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Les premiers ministres des pays du Commonwealth se sont réunis à Londres avec l'intention manifeste de travailler au maintien de la paix dans le monde et avec la conviction que cette paix peut être sauvegardée en dépit de l'attitude intransigeante du bloc communiste et des événements décevants de ces derniers jours en Orient.

Le premier ministre du Canada, M. Louis St-Laurent, a déclaré catégoriquement que les pays du Commonwealth se consultent pour élaborer une politique de paix et non pas pour élaborer des formules de guerre.

Néanmoins, la situation tendue actuelle dans le monde oblige tous les chefs d'Etats libres de songer à organiser la défense, contre une agression communiste toujours possible.

Ainsi, dès avant la conférence, des observateurs avertis, et des informateurs bien renseignés prévoyaient que les premiers ministres étudieraient l'opportunité de modifier la politique de défense convenue en 1936. Il avait alors été entendu que chaque pays du Commonwealth assumerait la responsabilité de la politique de défense dans sa propre région. Ces observateurs prévoyaient que les premiers ministres discuteraient l'application d'une politique commune de défense pour le Commonwealth. Cette politique comprendrait la mise en commun des ressources humaines et matérielles.

La conférence porte sur tous les problèmes internationaux d'intérêt commun aux pays du Commonwealth et même pour tout le monde libre. Les chefs d'Etats ont envisagé les moyens de défense à appliquer en Europe, en Asie et au Proche-Orient.

De son côté, le président Truman reste aussi convaincu que la guerre mondiale peut être écartée. Il a promis que les Américains ne bomberderont pas la Chine avant d'avoir consulté les autres nations unies et avoir obtenu leur approbation.

Un tel bombardement équivaudrait au commencement d'une troisième guerre mondiale.

Le président a confiance que des entretiens entre les ministres des affaires étrangères des quatre grandes puissances pourraient améliorer la situation actuelle.

Toutefois, la Russie ne semble guère désirer engager de tels entretiens avec des intentions réellement pacifistes. Elle prétend certes vouloir la paix, mais à ses propres conditions.

On a reconnu en effet cet état d'esprit dans l'échange de notes diplomatiques entre Moscou et les trois puissances occidentales.

La Russie a d'abord invité les puissances occidentales à une conférence pour discuter le problème de la démobilisation de l'Allemagne.

Les puissances occidentales ont accepté le projet d'une conférence tripartite mais en demandant que l'on étende les discussions à tous les problèmes internationaux de l'heure qui divisent le monde occidental du bloc communiste et menacent la paix du monde.

La Russie a répondu en termes vagues, n'acceptant ni ne refusant l'invitation. Elle souligne cependant l'urgence de discuter d'abord le problème allemand.

Le jeu soviétique est évident.

Les rouges veulent empêcher le réarmement de l'Allemagne occidentale pour qu'elle ne puisse pas se joindre aux forces de défense de l'Europe occidentale. Ainsi la Russie pourrait faire planer plus facilement la menace de ses hordes militaires et tenir l'Europe dans la crainte constante.

Pendant que la Russie veut établir ainsi sa suprématie militaire en Europe, elle soutient l'agression rouge en Asie et elle insiste pour que l'on discute le problème allemand afin de détourner l'attention du monde occidental des événements tragiques qui se déroulent en Orient.

Toutefois, les démocraties ne sont pas dupes de ce jeu. Elles veulent discuter la paix mondiale mais en abordant tous les problèmes internationaux dans leur véritable perspective et non pas seulement en effleurant les cas isolément.

Les plans de réarmement de l'Europe se poursuivront aussi longtemps qu'il y aura danger d'agression et ce danger persistera aussi longtemps que la Russie maintiendra sa politique de domination et de conquête.

### Un demi-siècle d'apostolat

A gauche le R.P. J.-A. Thérien, o.m.i., curé-fondateur de St-Paul; à droite le R.P. G. Michaud, o.m.i., qui fut jusqu'à ces derniers temps curé de la cathédrale. En tout huit Oblats se sont succédés à la direction de Saint-Paul depuis sa fondation. Les Oblats quittent, cette semaine, la direction de la paroisse pour prendre charge de celle de Bonnyville. A l'occasion de leur départ, il y eut une fête d'adieu offerte par les paroissiens. Nous regrettons que les détails nous en soient parvenus trop tard pour être publiés cette semaine. A lire en page deux, un article sur cet événement.

# Le troisième Congrès général de la langue française en Amérique en 1952

## Il se tiendra à Québec et coïncidera avec le centenaire de l'Université Laval

### M. l'abbé Adrien Verrette, président du Comité permanent de la Survivance française, l'annonce officiellement — Revue de la vie française en Amérique au cours de 1950 — De l'Atlantique au Pacifique

M. l'abbé Adrien Verrette, prédient du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique, vient de faire connaître officiellement qu'un troisième Congrès de la langue française serait tenu à Québec à l'été de 1952. Il coïncidera avec le centenaire de l'Université Laval. M. l'abbé Verrette parlait à Radio-Canada à l'occasion de la fin de l'année.

Après avoir rappelé quelques événements, les uns joyeux, les autres tristes, le président du Comité Permanent a passé en revue le travail accompli au cours de l'année qui vient de finir. Voici de larges extraits de ses déclarations:

**L'Ontario français**

Dans un bref tour d'horizon, pour mesurer les efforts que multiplient constamment ces avant-postes militants, tournons donc notre regard sympathique vers ces bastions de la résistance. D'abord, c'est l'Ontario français qui nous salue, au lendemain des fêtes éblouissantes du quarantenaire de son association d'éducation.

Oui, c'est bien à Ottawa, capitale fédéral du Canada, que se déroulait, il y a quelques semaines, l'émouvante évocation des libérateurs de la triste persécution de nos frères ontariens. Précédé et appuyé par les congrès des Sociétés St-Jean-Baptiste de l'Ontario et de l'Association de la Jeunesse franco-ontarienne, c'est avec une détermination, tempérée par les dangers à l'horizon, que les 450,000 Franco-Ontariens ont scellé dans la plus touchante fraternité, l'entente cordiale pour mener à de plus belles conquêtes l'effort qui se dessina avec tant de légitime entêtement, il y a quarante ans.

**Manitoba, Saskatchewan, Alberta, Colombie**

Si nous poussons maintenant notre inventaire plus au nord, c'est à St-Boniface, au confluent des rivières Rouge et Assiniboine, que nous nous arrêtons. C'est là, il y a plus d'un siècle, à la suite de La Vérendrye, que s'établissait héroïquement le berceau de la vie française dans le grand nord canadien. C'est là aussi, en octobre dernier, que nos frères franco-manitobains tenaient fièrement le 18ème congrès de leur "Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba". Au lendemain de leurs durs épreuves d'inondation, nos frères de là-bas, forts de leurs succès, malgré les infiltrations persistantes, se donnaient le mot d'ordre d'entourer leurs oeuvres de la plus vigoureuse vigilance.

Et c'est à Régina, capitale de la Saskatchewan, où planait, un jour, un immense potentiel de survivance, que se tenait, en novembre, le congrès biennal de l'"Association catholique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan". Ce fut le congrès de la radio française, car l'on sait que cette lointaine province ne renonce nullement à l'érection de ses postes de diffusion française, après avoir généreusement contribué à l'érection des postes CKSB et CHFA des provinces soeurs. Malgré leur éparpillement, les 50,000 compatriotes de cette province "Prairies-nord" soutiennent le bon combat et affirment, dans les domaines scolaire et culturel, une détermination qui les honore.

Comme couronnement de cette merveilleuse pénétration, c'est l'Alberta française, avec ses 45,000 militants, qui célébrait hier les vingt-cinq années de persévérance de l'"Association canadienne-française de l'Alberta", soulignant aussi les premiers succès de son poste CHFA et préconisant, en cette circonstance, malgré certaines difficultés désolantes et inexplicables, un nouvel élan de générosité, de dévouement et de triomphe.

Si nous ajoutons maintenant les réconfortants échos du 6e congrès général de la Fédération canadienne-française de la Colombie, hier inexistante, au milieu de plus de 20,000 compatriotes, nous avons là quatre chrétientés françaises, décidées à remuer les plus nobles dévouements pour assurer la permanence d'un idéal que les Taché, les Demers et les Blanchet ont arrosé de leur apostolat.

**"Surge, Acadia"**

Revenons maintenant auprès de nos chers frères d'Acadie. Ici, semble-t-il, c'est toujours l'épanouissement merveilleux du "surge Acadia". Avec l'ouverture de nouvelles maisons denseignement supérieur, la fondation des associations d'éducation du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse, le développement rapide de leur presse quotidienne et de leur grande société mutuelle, et les succès de la Société Saint-Thomas d'Aquin, dans l'Ile-du-Prince-Edouard, avec le réveil prochain des frères du Cap-Breton et de Terre-Neuve, c'est tout un ensemble qui laisse prévoir les plus consolants résultats, pour un peuple valeureux, qui a cent fois mérité les bénédictions du Ciel et les hommages de toute une race.

**Nos frères d'outre-frontière**

Et dans ce tableau, pourtant si réconfortant, oserions-nous éliminer l'apport que nous offrent, à leur façon, nos frères d'outre-frontière? Ne sont-ils pas, à la vérité, de la famille, bien que séparés de vous par une frontière politique.

Et quel est le foyer du Canada français qui ne compte pas des parents très chers aux Etats-Unis? Voilà donc toute l'explication de la survivance française de celui qui vous parle en ce moment, et qui, lui, descendant de cette étrange dispersion, vous apporte en ce moment le message de toute cette grande famille à laquelle nous avons le bonheur d'appartenir. C'est que partout, où notre race a semé son apostolat, sur ce vaste continent, elle a marqué de son immortelle empreinte, les coeurs issus de sa générosité. Il n'est donc pas surprenant alors qu'après plus d'un siècle d'intense collaboration à une patrie voisine, vos frères de la Nouvelle-Angleterre vous soient toujours si fraternellement attachés dans la plus touchante affection.

En voulons-nous la preuve? C'est en mai dernier, qu'à Boston même, le vénéré primat de l'Eglise du Canada, entouré de deux de ses illustres collègues dans l'épiscopat, assistait aux brillantes fêtes cinquantenaires de notre plus grande et importantes société, l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique.

**Dans le Québec même**

M. l'abbé Verrette rappelle ensuite la vie française à Québec même:

C'est l'Association si importante des Educateurs de Langue française qui tient son 3e congrès à Montréal sous la présidence de Mgr Alphonse-Marie Parent, vice-recteur de Laval, l'oeuvre si bienfaisante des Caisses populaires Alphonse-Desjardins, avec son cinquantenaire, à Lévis. Les espoirs de la Société d'Etablissement rural, les fécondes ardeurs des sociétés Saint-Jean-Baptiste de Montréal et de Québec, les anniversaires et jubilés nombreux de nos institutions, la tenue de congrès et d'assises universitaires, intellectuelles et économiques, autant de manifestations de l'esprit français, auxquelles le Comité de la Survivance et par lui toute la race française en Amérique prennent une part intéressée.

Et M. Verrette termine en annonçant la grande nouvelle d'un troisième congrès de langue française en Amérique.

**Le troisième Congrès de la Langue française**

D'ailleurs, pour nous inviter à ce salutaire travail, le comité de la survivance ne s'apprête-t-il pas au cours de la nouvelle année...

(suite à la page 8)

### 600 immigrants sont attendus en février

Saskatoon. — Les autorités de l'immigration à Saskatoon prédisent l'arrivée au Canada de 600 immigrants, venant du Danemark et de la Suède, dès le mois prochain.

La plupart de ceux-là sont des réfugiés de pays européens qui ont cherché un refuge provisoire dans les contrées scandinaves.

Soigneusement choisis par les autorités *de l'immigration outre-mer, les nouveaux venus* seront dirigés dans les secteurs du Canada où une pénurie de main-d'oeuvre se fera sentir. La plupart des Européens sont attendus au Canada le 6 février prochain, à bord d'un paquebot norvégien-américain.

### Bruges, diocèse le plus missionnaire

Rome. — Le diocèse de Bruges (Belgique), dont les limites coïncident avec les frontières de la Flandre Occidentale, compte, sur une population de moins d'un million d'habitants, 2075 missionnaires vivants: 16 évêques, vicaires, préfets apostoliques, 810 prêtres, 191 frères et 1058 soeurs: soit 1 missionnaire pour 483 habitants. En outre, on connait les noms de 1012 missionnaires défunts, originaires du diocèse de Bruges: 22 évêques, vicaires, préfets apostoliques, 615 prêtres, 131 frères et 244 soeurs.

Généreux de ses fils, le diocèse de Bruges ne l'est pas moins de ses ressources. En 1949, il a donné aux Oeuvres Missionnaires 5,993,291 francs belges (environ 43 millions de francs français), soit 6 frs belges par habitant. De 1921 à 1949, les aumônes du diocèse de Bruges pour les Oeuvres Missionnaires se sont élevées à 69 millions de francs belges (un demi million de francs français).

Y a-t-il de par le monde beaucoup de diocèses plus missionnaires que celui de Bruges?

### Les Canadiens bientôt à l'action en Corée

Ottawa. — On prévoit que les soldats canadiens en Corée seront bientôt lancés à l'action, tout probablement dans les quelques semaines à venir.

Officiellement, l'armée déclare que la situation n'est pas changée et que le 2e bataillon du Princess Patricia's Regiment complétera son entrainement près de Pousan et attendra les ordres.

Cependant, l'évacuation de Séoul et la vers le sud portent à croire que l'unité canadienne sera forcée d'entrer en action, probablement avec la brigade du Commonwealth, plus tôt qu'on ne le prévoyait.

### Notre réserve de dollars des Etats-Unis elevée

Ottawa. — Les réserves d'or et de dollars du Canada continent d'être d'une extrême solidité. L'hon. D. C. Abbot, ministre des Finances, a en effet annoncé qu'au 31 décembre 1950, elles étaient de $1,742 millions.

### Ottawa prêtera aux immigrants

Ottawa. — Le ministre de l'immigration a annoncé que le gouvernement canadien paierait une partie du coût de transport des immigrants désireux de venir s'établir en notre pays.

Ce plan sur une base de prêt aux chefs de famille et aux célibataires sans argent, entrera en vigueur le 1er février prochain, et concernera les immigrants de choix provenant de l'Angleterre et de l'Europe de l'Ouest.

Cet argent ne servira qu'au transport du port européen d'embarcation au Canada. Cependant les immigrants qui voudront se prévaloir de ce plan devront avoir en leur possession au moins $30 ou l'équivalent.

Ils devront aussi promettre de demeurer au moins un an au même travail et permettre à leurs employeurs de déduire de leur salaire le remboursement de l'argent que le gouvernement canadien leur aurait prêté, et cela au cours d'une période ne dépassant pas 24 mois.

Il y a quelque temps, le gouvernement a inauguré un autre programme de transport d'immigrants par avion. En vertu de ce premier programme, le gouvernement s'engage à défrayer jusqu'à concurrence de $160. le transport de chaque immigrant. Le second programme ne s'applique qu'aux immigrants transportés par navire.

# La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an. Etats-Unis et Québec: $2.50 par an: Europe $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.


MERCREDI LE 10 JANVIER 1951

## L'immigration et nous

L'année 1951 verra probablement un nouveau mouvement d'immigration intense en Canada. Nous en voyons plusieurs signes indicateurs. Ainsi l'un des ministres de l'Ontario a dévoilé que son gouvernement avait pris les mesures pour faire venir au pays 75,000 ouvriers d'outre-mer; la moitié de ceux-ci viendront de la Grande-Bretagne. D'autre part, le gouvernement fédéral s'est engagé à défrayer le transport de chaque immigrant jusqu'à concurrence de $160.00. Il suffira au candidat d'avoir $30. en poche et de s'engager à travailler au même endroit pour un an. Un certain nombre d'immigrants viendront ici par avion. Enfin, rappelons-nous qu'au moins deux provinces, l'Alberta et l'Ontario, ont ouvert des bureaux à Londres afin de promouvoir la venue au Canada de nouveaux sujets britanniques.

Or, derrière cette propagande active en faveur de l'immigration britannique se dissimule un motif, dont on ne parle pas ouvertement, mais que certains ont tout de même admis en public. On s'efforce, en amenant des milliers de sujets anglo-saxons, de conserver l'emprise impérialiste de l'Angleterre sur le Canada; on veut contre-balancer et surpasser l'accroissement naturel de la population catholique et française. Et comme la natalité est beaucoup plus faible chez l'élément anglo-protestant (à cause du divorce et du "birth control"), il devient nécessaire à nos impérialistes d'importer des immigrants. Le fait devient plus évident encore si on se rappelle que, jusqu'à l'an dernier, l'immigration britannique jouissait d'un régime de faveur et qu'on mettait toutes sortes d'obstacles à la venue des autres immigrants.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette façon de pratiquer l'immigration. D'ailleurs, même dans les milieux anglo-canadiens, plusieurs protestations s'élevèrent; certaines unions ouvrières se plaignirent que leurs membres étaient jetés dans le chômage par les nouveaux venus. Plusieurs personnes désireuses de venir en Canada avouèrent que les autorités faisaient tout en leur possible pour les décourager et les en empêcher. Que faut-il penser de ces reproches et que doit être notre attitude.

Il est évident que l'immigration, telle qu'on l'a connue au cours des dernières années et telle qu'on la pratique encore jusqu'à un certain point, sent le favoritisme anglo-saxon; elle est motivée par un complexe d'infériorité chez trop de nos concitoyens anglo-canadiens: la peur de la domination catholique et française. Cette immigration malheureusement (ou heureusement), s'est avérée un fiasco dans le passé. Pendant que nous faisions venir ici des centaines de mille immigrants, nous perdions un nombre presqu'aussi considérable de citoyens qui émigraient aux Etats-Unis. Le Canada n'était pour ainsi dire qu'une gare d'arrêt pour plusieurs, un "tonneau percé".

Pour nous, l'immigration devrait se faire en tenant compte de deux principes. D'abord, elle doit être animée par une saine politique canadienne ,non pas impérialiste, ni anglo-protestante. Si on ne veut pas s'acheminer vers un autre fiasco, comme dans le passé, on doit tenir compte des besoins du pays et ne faire venir que des immigrants désirables; et non pas avoir en vue seulement de bourrer le Canada avec du stock impérialiste anglo-saxon. Le Canada n'a pas besoin de "collets blancs" ni de "ronds-de-cuir"; il peut trouver tout ce qu'il lui faut sur place.

Un deuxième principe dont nous devons tenir compte, c'est celui sur lequel le pape lui-même a insisté à plusieurs reprises: le partage charitable de nos richesses naturelles avec les peuple qui en sont dépourvus. A ce sujet, au lieu de nous en tenir à des immigrants britanniques plus ou moins qualifiés, nous devrions ouvrir plus largement nos portes aux immigrants belges, hollandais et italiens. Ce sont des pays surpeuplés, où existe une main d'oeuvre excellente et experte. Prenons le cas de l'Italie. Dans ce pays qui n'est que le cinquième de Québec en étendue, on compte 46 millions d'habitants, dont deux millions sont chômeurs. Chaque année la population s'accroît de 400,000 âmes. L'Italie a un sol plutôt pauvre. Ajoutons à cela qu'on lui a enlevé ses colonies, qui lui étaient nécessaires comme débouché. On comprend alors que le communisme ait beau jeu dans un tel milieu.

Devant ces faits allons-nous continuer à pratiquer l'inertie et à demeurer les bras croisés, laissant aux seuls impérialistes anglo-saxons de faire la pluie et le beau temps? Il y a un vaste champ d'activité qui s'offre à l'élément catholique et français du Canada. Sous peine de nous voir bientôt déclassés, nous devrons agir de façon à ce que l'immigration ne joue pas seulement en faveur d'un groupe d'intriguants qui voudraient préserver l'hégémonie impérialiste au Canada.

Qui prendra la tête d'un mouvement d'immigration où les Latins et les catholiques auront chance égale avec les Anglo-protestants? Il y a sûrement moyen de faire concorder le bien-être de notre pays et la charité envers les nations qui en ont le plus besoin. L'appel du pape qui s'adresse à tous les hommes de bonne volonté devrait trouver un écho favorable dans le coeur des catholiques canadiens.

## A quand une politique canadienne?

L'immigration n'est pas la seule épave à laquelle l'Angleterre cherche à s'accrocher pour sauver son Empire moribond et sa domination économique dans le monde. La cinquième colonne impérialiste se glisse sournoisement en bien d'autres milieux.

Nous avons rapporté la semaine dernière le témoignage d'un correspondant du journal "Ensign", au sujet de notre représentation diplomatique auprès du Vatican. Au point de vue diplomatique, le Saint-Siège est sans contredit le milieu le plus important et le mieux informé de tous. Une quarantaine de gouvernements y ont des représentants officiels. L'Angleterre elle-même compte un envoyé au Vatican. Comment se fait-il alors que quelques-uns de nos concitoyens anglo-protestants crient si fort lorsque nous demandons que le Canala soit, lui aussi, représenté officiellement auprès du Saint-Siège. Ou bien ils ignorent totalement l'importance considérable d'une telle représentation pour notre pays, ou bien ils font le jeu de "leur" mère-patrie l'Angleterre. En effet, l'Angleterre jusqu'ici a été notre intemédiaire auprès du Vatican. Comme bien d'autre pays, elle en obtient des renseignements précieux. Mais elle ne nous transmet que ce qu'elle veut; avec ce résultat que, d'une part, elle tire avantage de sa position à son bénéfice, et de l'autre, elle nous pousse de l'avant pour se tirer elle-même d'embarras. La chose est arrivée dernièrement aux Nations unies. Il est absolument ridicule et inconcevable que le Canada doive s'en remettre aux diplomates anglais pour nous représenter au Vatican. C'est un vestige de colonialisme qui n'est pas digne de notre pays.

Mais l'Angleterre ne s'en tient pas là. On le voit cette semaine, alors qu'elle fait la langue aux premier ministres du Commonwealth, dans la question de nos relations avec les communistes de Chine. C'est le vieil impérialisme désuet qui se manifeste. Un journal de Londres; le "Daily Mail", va jusqu'à suggérer la formation d'un cabinet impérial pour présenter un front commun sur les problèmes internationaux. Il est temps que notre pays prenne carrément position contre de telles influences, qui risquent de nous entraîner dans des aventures coûteuses pour le seul avantage de l'Angleterre. Il est temps que le Canada affirme son indépendance et pratique une politique vraiment canadienne.

Londres s'est trop longtemps servi des membres du Commonwealth comme de marionnettes qu'elle a fait marcher à sa guise et pour son seul profit.

Si nous sommes pour demeurer encore dans le Commonwealth, il serait temps que nos dirigeants fassent comprendre à Londres que nous voulons collaborer avec les nations-soeurs, mais sur un pied d'égalité et dans l'intérêt de notre pays d'abord. Car, pour nous, nous sommes Canadiens d'abord et notre seule patrie c'est le Canada. L'ère du colonialisme est disparue; inutile de vouloir la ressusciter.

## A chacun son mérite

Nous avons reçu dernièrement à la Survivance des formules bilingues pour les rapports de l'impôt sur le revenu. C'est là une innovation qu'il importe de souligner, car dans le passé il a fallu se battre et se débattre pour obtenir du français dans les services fédéraux. Ottawa commence à comprendre ses responsabilités et il y a lieu de l'en féliciter. Ce n'est pas que tout est parfait. Ainsi, dans les services armés, le français n'a pas la place qui devrait lui être attribuée. Comment veut-on que nos jeunes soient enthousiastes pour s'enrôler, lorsqu'en entrant à l'armée, ils devront abdiquer leur langue et se faire commander en anglais, souvent par des Anglais et même par des Américains.

Une autre innovation dont il faut féliciter M. Saint-Laurent est l'impression bilingue de sa papeterie. On aura remarqué dans la lettre qu'il envoyait récemment à l'A.C.F.A. le sceau bilingue de l'en-tête: "Office of the Prime Minister—Cabinet du Premier Ministre".

Des formules bilingues, de la papeterie bilingue: que l'on répande cet usage partout, et l'on aura fait un grand pas vers une véritable unité canadienne.

P.-E. B.

# En lisant les journaux

## Fait sans précédent

Le Droit. La nomination de M. J.-C. Lessard comme président de la Commission maritime canadienne constitue un fait quasi sans précédent! Un Canadien français préside un organisme consacré à la marine marchande! Un instant de réflexion suffit pour rappeler combien fermés sont les milieux maritimes anglo-saxons et combien peu de Canadiens français ont réussi à y percer d'une façon quelconque. Dans le fonctionnarisme fédéral, en tout cas, tout ce qui concernait le "shipping" formait une chasse gardée où il n'était pas question d'introduire les Canadiens français.

La nomination de M. Lessard, qui conserve naturellement son poste de sous-ministre des Transports, fait suite au départ de M. J.-V. Clyne, qui fut le premier président de cet organisme. M. Clyne, au mois de juillet dernier, fut nommé juge de la Còur suprême de la Colombie-canadienne. Comme son terme d'office devait prendre fi nle 31 octobre 1952, il sera remplacé par M. Lessard jusqu'à cette date.

Le départ de M. Clyne laisse peu de regrets, car cet avocat de la Colombie, grand spécialiste en droit maritime, a eu le temps, en moins de trois ans, d'une part de mettre sur pied l'organisme qu'on lui avait confié, et d'autre part, d'obtenir la tête d'un fonctionnaire canadien-français qui ne lui revenait pas! Evidemment, ces deux choses ne pèsent pas du même poids dans la balance de la justice. Mais une injustice reste toujours une injustice.

Georges-Henri DAGNEAU

Jésus-Christ est immuable, soyez constant! Vive Jésus et vive Marie! Tous les autres vivats ne sont pas loin, mais celui-ci va jusqu'à la fin des temps et au delà, dans toute l'éternité.

Père de Ponlevoy, s.j.

* * *

L'égoisme est une sorte de vampire qui vient nourrir son existence de l'existence des autres.

On ne meurt qu'une fois et c'est pour si longtemps!

Molière

* * *

Les gens déclarent que la solitude est mauvaise parce qu'ils ne cherchent dans la vie et chez les autres qu'un refuge contre eux-mêmes.

# Rosaire du souvenir 1909-1951

## En souvenir des missionnaires Oblats, à l'occasion de leur départ de St-Paul dont ils ont été les fondateurs

Tout un rosaire d'événements s'est égrené dans notre vie paroissiale. Rosaire que nous voulons revivre quelques moments avant le départ de nos chers Oblats; puisque nos joies furent leurs joies à eux; nos succès, leurs succès. Les premier mystères proposés à notre méditation sont les joyeux.

Quelle joie, en effet, pour les familles canadiennes venues du Québec ou des Etats-Unis, de se retrouver, ici, groupés sous la direction de chefs clairvoyants et dévoués. La prise de possession s'effectue le 11 avril 1909. Elle devait s'accomplir rapidement dès que la réserve métisse cessait d'exister. Dans l'espace de quelques heures, 450 homesteads se voyaient attribuer aux nôtres et la paroisse fonctionnait déjà, ayant église, presbytère, couvent, école. Les Soeurs de l'Assomption ont pris charge de l'enseignement depuis 1899. Les religieuses se sont bâti une nouvelle et magnifique résidence en 1939. De nouveaux bâtiments scolaires sont élevés en 1922, 26, 30, 1949. L'école contient aujourd'hui près de 700 élèves recevant l'éducation de 22 maîtres religieux ou laïques. Et la vie paroissiale s'épanouit dans diverses organisations:

1911 Première retraite paroissiale.
1912 Mgr Legal vient confirmer 140 enfants.
1914 La Ligue du Sacré-Coeur s'organise.
1923 La Société des Dames de Sainte-Anne est fondée.
1926 La Congrégation des Enfants de Marie.
1928 Le Cercle des Chevaliers de Colomb commence.
1930 La Société des Dames de l'Autel est ressuscitée.
1937 Les mouvements d'Action Catholique sont élaborés — JEC — JAC—JIC— Croisade Eucharistique.
1941 La Société de Saint Vincent de Paul voyait le jour et aujourd'hui encore s'occupe effectivement des pauvres de chez nous.

Une salle paroissiale fut ouverte en janvier 1924 et restaurée en 1947. Avec l'installation du gaz en 1948, notre salle devient des plus accomodantes.

Une bibliothèque paroissiale date de 1925 et progresse rapidement. En 1926 une Communauté Hospitalière, Les Soeurs Grises de Montréal, vient prendre soin de l'hôpital provisoire dirigée jusque là par un comité de Dames. Un magnifique établissement était érigé et béni en août de la même année.

En 1930 l'hôpital avait 40 lits et présentement il a été restauré et peut hospitaliser 65 patients. Trois médecins y pratiquent avec l'outillage le plus moderne.

L'Eglise rebâtie en 1930 devient la cathédrale de St-Paul en 1948. L'évêché est élevé en 1950.

En 1932 Saint Paul compte 400 familles soit une population de 2000 âmes, dont 325 familles canadiennes-françaises, et 75 familles irlandaises, polonaises, allemandes, écossaises et métisses.

Aujourd'hui, le village seul compte deux mille de population avec 75% de Canadien sfrançais.

Ce peuple nombreux s'est particulièrement adonné à la culture, sans négliger les industries nécessaires à tout progrès:

Des moulins à farine et à scien avaient tout d'abord été élevés,

Des magasins, des hôtels, une fonderie,

Les mouvements coopératifs dirigent: caisse populaire, coopérative,

Le gaz naturel a été trouvé puis canalisé pour le chauffage des foyers en 1948,

L'électricité a été répandu dans le village aussi bien que dans les campagnes en 1947,

Le Canadien National dessert notre région depuis 1920, en 1925 il atteint Elk Point,

1950 a vu s'installer les préliminaires d'un système d'eau courante qui fera la santé et la propreté de notre peuple.

Un terrain d'atterrissement pour les avions est en train de se préparer.

En tout cet épanouissement nos chefs ont eu leur part d'influence et d'encouragement et notre progrès les a rendus heureux.

Et le deuxième rosaire contient les causes de peine.:

C'est d'abord la pauvreté et l'insuccès des débuts: St-Paul devait, selon les premiers plans des Pères Lacombe et Thérien être un groupement métis. Des sommes considérables avaient été obtenues pour partir cet établissement qui ne pouvait se maintenir qu'à coups de charité et de bienfaisance. Combien les Oblats se sentirent désemparés quand leurs premier fidèles n'ayant aucune ambition, ne répondaient nullement à leur dévouement ni à leur ingéniosité.

Les métis ne cultivaient pas leurs terres, dons du gouvernement. En 1905, ils mirent le feu à l'école, bâtis pour leurs enfants. Marie Ducharme périt dans les flammes. Ils abandonnèrent la réserve pour courir les bois, y chercher le gibier et surtout pour ne pas être liés par la civilisation. Les Oblats en appelèrent au gouvernement pour obtenir l'ouverture de la réserve métisse aux colons venus du Québec ou des Etats-Unis. C'était l'anéantissement de la première forme d'apostolat.

Le feu a toujours été un grand ennemi des paroissiens. En 1929,il détruisait les maisons de M. Gouin, celle du Docteur Desrosiers et l'hôtel Saint-Paul.

1945: Un incendie dévastait la pharmacie, la fonderie, le "curling rink."

En janvier 1948, la Coopérative brûlait ruinant d'autres établissements avoisinants. Plusieurs personnes eurent à souffrir de brûlures assez graves.

Plusieurs accidents ont affligé pasteurs et sujets, entre autres des accidents d'automobiles où des paroissiens perdent la vie, comme celui de 1946.

Surtout, ce qui affecte le coeur du prêtre, c'est l'égarement des âmes qui lui soustrait la boisson ou l'immoralité ou les mouvements anti-catholiques ou athés. Le bien ne se fait pas sans lutte et nos chefs ont lutté vaillamment contre tout ce qui voulait endommager leur troupeau. C'est dire qu'ils ont souffert, car la lutte souvent est longue et douloureuse.

La gloire vient toujours couronner l'effort patient et désintéressé: Deux Oblats ont laissé la cure de Saint-Paul pour devenir Supérieur Provincial de leur Ordre: Les Révérends Pères H. Routhier et O. Fournier. L'un reçu la consécration épiscopale et dirige le Vicariat Apostolique de Grouard: Son Excellence Mgr Henri Routhier. En 1948 Notre Saint Père le Pape choisissait Saint-Paul comme Siège d'un nouveau diocèse. Ce choix parle en faveur du peuple, mais tout d'abord en faveur du clergé religieux qui a moulé ce peuple et l'a fait ce qu'il est. Le Délégué Apostolique Mgr Ildebrando Antoniutti vint agir comme évêque consécrateur au sacre de Son Excellence Mgr Maurice Baudoux. Jamais Saint-Paul n'avait connu pareille gloire!

Le triomphe marial dont Saint-Paul fut le témoin en même temps que le participant, rejaillit sur les missionnaires de l'Immaculée: l'Heure du Rosaire était en honneur depuis plusieurs années, quand la Campagne du Roaire vint nous engager à réciter quotidiennement le chapelet! La belle visite de Notre-Dame du Cap et la neuvaine qui amena à ses pieds toutes les catégories de dévôts, dans un décor ou des cérémonies qui nous firent oublier la terre; enfin la célébration de l'Assomption du 1er novembre dernier, fut l'apothéose de ce déploiement de beauté en l'honneur de Marie.

Mentionnons encore les nombreuses vocations sacerdotales (12) et religieuses (55) qui parlent hautement de la ferveur et du zèle de nos chefs spirituel—chefs qui s'intéressèrent même à nos gloires politiques que furent M. Laudas Joly, membre du Parlement de l'Alberta et que sont présentement M. Lucien Maynard, procureur général au Parlement Provincial, et M. J.-W. Beaudry, membre à ce même Parlement.

Honneur donc à nos chers Oblats. Gloire et reconnaissance à ceux qui nous ont guidés dans les sentiers de la vertu et de la prospérité!

Un paroissien



Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.

La Rochefoucauld

* * *

Rien ne calme comme la vie pratique; rien n'exalte comme la théorie.

Lacordaire.



# Une revue exceptionnelle à la gloire de Marie, Vierge de l'Assomption

## Centre marial de Nicolet, P. Qué.

La Revue mondiale "Marie" publiera en avril (le No de mars-avril) un incomparable volume de 200 pages, format régulier de la Revue, avec dos carré, broché: **une féeric mariale inégalée.** Nous avons chargé le R. P. Di Fonzo, o.f.m., conv., Secrétaire de l'Académie Pontificale de l'Immaculée-Cinception, de préparer, en grande partie, le sommaire de ce numéro exceptionnel qui sera une date dans l'Histoire mariale. Collaboration d'une cinquantaine de mariologues illustres: 50 photos splendides de la Proclamation du Dogme de l'Assomption, 10 photos sur le Congrès marial international, sans compter de très nombreuses reproductions d'art de maîtres sur la glorieuse Vierge de l'Assomption. Ce document unique sera dédié au Saint-Père, le Pape de l'Assomption.

Nous ne vendrons ce numéro sensationnel que $1.00, alors que le coût normal en devrait être $3.00, pour en permettre une très large diffusion. Devant ce grandiose projet, l'Acadie mariale vient de commander 10,000 exemplaires de ce volume remarquable. LL. Excellences NN. SS. les archevêques et évêques commandent par milliers ce numéro inoui. Son Exc. Mgr Léger, archevêque de Montréal, vient de commander près de 2,000 exemplaires; Son Exc. Mgr Martin, évêque de Nicolet, 2,000 exemplaires, en plus de verser un don de $1,000; Son Exc. Mgr Douville, évèque de Saint-Hyacinthe, 1,000 ex.; Son Exc. Mgr Desranleau, évêque de Sherbrooke, 1,000 ex.; Son Exc. Mgr Parent, Vic. Cap. de Rimouski, 1,000 ex. Et les commandes de LL. EE. NN. SS. les évêques continuent d'arriver. Déjà, nous entrevoyons un tirage colossal de 50,000 exemplaires de ce numéro monumental, qui sera à la gloire du Canada religieux. Nos Vénérables Evêques, en commandant ce numéro, bénissent largement ce projet magnifique.

Comme l'imprimeur doit avoir une réponse sans retard, d'ici quelques jours pour commander près de deux mois d'avance cette formidable quantité de papier (au moins un plein "wagon" de papier), nous vous prions humblement, au nom de la Vierge de l'Assomption, de bien vouloir nous adresser par retour du courrier votre commande ainsi que le paiement anticipé. LL. EE. NN. SS. les évêques ont tous payé leurs commandes à l'avance, pour nous aider à réaliser cette entreprise mariale gigantesque. Il nous faut avoir en mains le plein montant du coût de ce numéro sensationnel, qui sera énorme, afin de payer le numéro entier dès sa parution. C'est à cette seule condition, le paiement immédiat, que nous pouvons assurer un tel numéro à un prix aussi minime que $1.00 l'unité. Nous n'enverrons donc pas de facture, et dans le Coeur de Marie nous espérons que tous comprendront, comme nos vénérables évêques, cette occasion unique de glorifier admirablement la Vierge de l'Assomption devant l'univers, et nous espérons que tous paient leurs commandes par retour du courrier. Pour toute commande de 100 ex. et plus, nous accordons même une remise de 30 pour cent: donc $70. pour chaque cent exemplaires. Mais toutes les commandes, même à l'unité, doivent être strictement payables d'avance.

Puisque le tirage ne répondra qu'aux commandes, nous vous prions donc de nous adresser par retour du courrier (le temps presse) votre commande et le paiement. Commandez par centaines, par milliers. . . Ce volume inoui sera la gloire du Canada marial. La T. S. Vierge attend votre réponse, sans retard. Veuillez ajouter 10 p.c. pour frais d'envoi. Merci en Marie.

Roger Brien,
directeur du Centre Marial Canadien, Nicolet, Qué.

ROMAN HISTORIQUE

# Forestiers et Voyageurs

par Joseph-Charles Taché

(Feuilleton spécial à la Survivance)

## CHAPITRE III

### François-le-veuf

J'arrivai au terme de ma course bien avant l'heure ordinaire du retour de l'ouvrage et de la rentrée des travailleurs au camp. En approchant du logis, mes oreilles furent frappées par un chant d'une mélancolie douce, que modulait une voix dont les accents avaient des larmes et allaient au coeur.

Je reconnus cette voix, qui partait de l'intérieur de la cabane du chantier, pour l'avoir entendue dire le même air d'un lit de douleur, au milieu des enivrements délirants de la fièvre.

Après le prêtre, le médecin est celui de tous qui est le plus à même de comprendre les joies et les douleurs de la sensibilité. Il est peu des souffrances de la pauvre humanité qui ne s'étalent devant ses yeux et peu, par conséquent, auxquelles il ne participe, s'il est digne de l'espèce de sacerdoce qu'il exerce.

*Si tout était* peine dans cette communion de souffrances, l'homme sensible serait bientôt brisé à ce contact de tous les jours; mais il y a, dans ce partage des angoisses de ceux qui souffrent, des consolations qui font plus de bien encore à celui qui donne sa sympathie qu'à celui qui la reçoit. Et, pour ce qui est des peines morales, notre nature est ainsi faite que toute douleur légitime porte en elle comme un baume qui en adoucit l'amertume. Le poète a dit:

"La peine a ses plaisirs, la douleur a ses charmes!"

Dans un ordre supérieur d'idées, en dehors de cette sensibilité purement humaine qui a ses périls, il y a cette parole du Sermon sur la Montagne: "Heureux ceux qui pleurent." Tant il est vrai que si l'on descend au fond de soi-même, on ne tarde pas à découvrir qu'il n'est pas une seule corde de l'âme humaine qui ne résonne à l'unisson de la véritable doctrine, même dans le sens naturel des choses.

Celui dont j'avais reconnu la voix au milieu des bois, et que j'appellerai François, souffrait d'une douleur dont le charme menaçait de lui devenir funeste. C'était une de ces natures d'élite qui semblent comme dépaysées au milieu du monde tel qu'il se présente d'ordinaire: il y avait, dans son organisation, d'immenses ressources à côté de très grands dangers. Jeune encore, il avait pendant plusieurs années vécu du bonheur d'une union parfaitement assortie: l'idée que ce bonheur pouvait ne pas durer ne lui était pas même encore venue à la pensée, lorsqu'une maladie soudaine lui enleva sa femme, le laissant seul chargé du soin de trois jeunes enfants.

La douleur que François ressentit fut aussi profonde qu'elle était sincère; le changement opéré dans son caractère fut tel que ses parents et amis ne crurent rien voir de mieux à faire, une fois la première année de veuvage passée, que de se remarier. Cette proposition n'eut pour résultat que d'aggraver son mal, et de l'irriter à peu près contre tout le monde. Il se ressouvint alors que sa femme lui parlait souvent de secondes noces assez malheureuses, arrivées dans leur voisinage, et qu'elle déplorait le sort de pauvres petits enfants, traités dans le nouveau ménage, comme des étrangers fort mal vus.

Il se ressouvint que sa jeune femme était tellement préoccupée du sort de ces pauvres petits, qu'elle avait adopté pour chanson favorite une mélodie populaire fort touchante, dont les paroles ont trait au sort de petits orphelins confiés aux soins d'une marâtre.

François avait entendu tant de fois chanter cette mélodie à sa femme, alors qu'elle faisait tourner son rouet ou berçait ses enfants, qu'il la savait par coeur. Du reste, il ne faisait pas grande attention au sujet, au temps de son bonheur; ces couplets étaient bien connus dans le pays, et ce à quoi François prenait alors le plus de plaisir dans une chanson, c'était à la voix de sa femme.

Mais l'air et les mots de cette mélodie lui revinrent en mémoire à la proposition d'un nouveau mariage, et avec eux les propos de sa femme et le sort des enfants qu'elle plaignait tant. Il voyait dans cette conduite de celle qu'il avait tant aimée quelque chose de prophétique. Tout cela fit un tel ravage dans le coeur et la tête du pauvre veuf, déjà fort fiévreux, qu'il en contracta une maladie assez sérieuse, à laquelle, cependant, sa forte constitution l'arracha bientôt.

C'était donc ce chant de sa femme, ou plutôt cette complainte, comme le peuple a si bien nommé ces compositions naïves et mélancoliques, que François-le-veuf chantait lorsque j'arrivai au chantier. Appuyé sur les pièces de la cabane à l'extérieur, près de l'une des petites fenêtres de ce rustique logement, dans le demi-jour de la forêt, je l'écoutai jusqu'au bout, avec un intérêt plein du charme douloureux que savait rendre le chanteur.

"La complainte des trois petits enfants" a dû être composée par quelque jeune mère, allant s'éteindre dans la dernière période d'une douce consomption. Elle raconte que trois petits orphelins voyaient la maison de leur père régie par la verge de fer d'une marâtre; qu'un jour, maltraités outre mesure, ils quittèrent le toit paternel pour aller à la recherche de leur mère absente. Ils n'avaient pas fait long de chemin qu'un messager céleste les accoste, au pied d'une croix plantée près de la route, et leur dit:

Où allez-vous mes anges,
Trois beaux anges du Ciel!

Les enfants répondent ingénument qu'ils cherchent leur mère, et demandent au chéruban s'il ne l'a pas vue.

*—Oui, répond celui qui est sans* cesse au pied du trône de l'Agneau, et allez dire à votre père de venir ici avec votre belle-mère pour la voir, elle veut vous parler à tous.

Les enfants obéirent, et il est dit qu'après l'entrevue du père, des deux mères et des enfants, au pied de la croix, en présence des anges, les orphelins n'eurent plus à se plaindre.

Ce petit drame, si poétique, est rendu dans un langage tellement naïf que la musique seule peut en faire passer les mots; ce qui est le cas, du reste, pour beaucoup de cantates autrement prétentieuses et moins belles de librettistes célèbres.

Dans le moment dont je parle, "la complainte des trois petits enfants" était chantée loin du foyer domestique, en l'absence de toute femme et de tout enfant, par un hercule du travail qui se croyait seul à s'entendre, ou plutôt chantait pour les absents; et ce chant, passant par cette forte poitrine, n'avait rien perdu de sa candeur et de sa tristesse.

Il était évident qu'il y avait là un grand service à rendre, ou du moins à tenter de rendre à cet infortuné jeune homme; car les choses ne pouvaient pas aller longtemps ainsi sans affecter la santé ou la raison, peut-être les deux à la fois.

François avait une intelligence supérieure, un grand bon sens naturel et un profond sentiment du devoir; il était attaché à la religion et avait une honnête détermination d'en accomplir les préceptes. Avec cela tout est possible.

J'entrai dans la cabane du chantier, et, donnat la main au vigoureux garçon qui s'y trouvait seul, et que ma brusque apparition avait évidemment décontenancé, je lui dis:

—Mon pauvre François, toujours triste et pas encore raisonnable! Et pourquoi avoir abandonné la hache que tu manies si bien et qui te rapporte de grosses gages, pour accepter le poste de cuisinier qui ne va pas à tes habitudes et pour lequel tu es moins payé?

—Docteur, vous m'avez découvert! Vous savez bien que je n'ai pas peur des gros travaux; mais j'aime à être seul, et le "couque" est presque toujours seul au camp.

—Oui, le "couque" du camp des Deux-Rivières aime à rester seul, pour chanter sa tristesse et nourrir sa douleur; en attendant que cette douleur le tue, et que sa mort prive de père trois enfants qui ont déjà perdu leur mère. . . Tu te rappelles ce que je t'ai dit, pendant ta convalescence l'été dernier. Eh bien! ne t'aperçois-tu pas que tu es pâle? Ta santé ne résistera pas, et tes enfants ont besoin de toi, pourtant. . . Voilà deux ans que ta femme est morte; il est temps que, sans l'oublier, tu songes surtout aux enfants qu'elle t'a laissés.

—Je comprends cela, me répondit François; mais si j'ai l'air un peu moins triste, si je me mêle aux autres, ils sont tous là qui me guettent, me parlent de me remarier. . . Ils sont sans cesse à me dire: "les morts avec les morts, les vivants avec les vivants". Et si j'aime mieux les morts, moi; et si j'ai peur des belles-mères pour les petits enfants?

—Ne sois pas injuste envers toutes les femmes, parce qu'il y en a de mauvaises, François, tu en as d'autant moins le droit que la tienne était excellente: d'ailleurs, tu n'es pas obligé de te remarier si cela ne te convient pas. Je serais indigne de te donner des conseils, si je ne comprenais pas tout ce que ta peine a de légitime et d'honorable pour toi; mais il ne nous est pas permis de tout donner au sentiment, le devoir a ses droits et la raison les siens: tu n'as pas oublié ce que M. le Curé t'a dit à ce sujet. . . Ah! si ta femme pouvait te parler, du haut du Ciel où Dieu l'a reçue bien sûr, elle se joindrait à tous ceux qui s'intéressent à toi pour te donner les mêmes avis. Si tu ne te rendais pas enfin, tu serais coupable et ta douleur même n'aurait plus le même droit à l'intérêt de Dieu et des hommes. Il faut se soumettre aux décrets de la Providence.

Et puis, tu dois comprendre qu'il n'est pas juste d'imposer ainsi la tristesse à tout le monde. Tes compagnons de labeur ont besoin de leur gaieté pour les aider à supporter leurs durs travaux: tu n'as pas le droit de mettre ainsi ceux que le sort amène sur ton chemin dans l'alternative d'épouser une douleur, qui dépasse les bornes prescrites, ou d'encourir ta mauvaise grâce. . . Tu ne peux pas ainsi faire ton devoir.

Allons, sois sage, ajoutai-je, en tendant de nouveau la main à mon brave ami; car on entendait le bruit de quelqu'un à la porte.

François s'arrêta, me regarda en face comme pour me lire au fond de l'âme, puis il dit: —Je serai sage, et cela avec un air de décision et de calme énergie qui me fit plaisir.

François a tenu parole; mais jamais il ne voulut suivre l'avis de ses proches qui voulaient le faire remarier.

Au moment où François achevait de parler, on entendit "battre des raquettes"; un instant après la porte s'ouvrit, laissant pénétrer dans la cabane un vigoureux vieillard, chargé d'un loup-cervier et de quelques lièvres pris "au collet".



# BONNYVILLE

Le temps des fêtes achève. Bonnyville a été favorisé d'une température idéale, quoique un peu froide.

* * *

M. et Mme J. Sylvestre ont l'honneur d'avoir la belle visite de M. et Mme O'Neil, père et mère de Mme Sylvestre.

* * *

Dans la Survivance de la semaine dernière, aux nouvelles de Bonnyville une erreur s'est glissée. Au lieu de Mme Henri Roux donna naissance à une grosse fille, lisez: Mme Henri Rioux donna naissance à une grosse fille, née le 3 décembre et baptisée le 31 décembre sous les prénoms de Thérèse, Françoise. Parrain et marraine: M. et Mme Herménégilde Laforce.

* * *

M. et Mme Stanley Remesz sont les heureux parents d'un gros garçon né le 25 décembre 1950 et baptisé le 3 janvier 1951. Parrain et marraine: M. et Mme Armand Massé.

* * *

M. le Docteur G. Ayotte, sa femme et ses enfants sont revenus d'un plaisant voyage au Manitoba, en visite chez les parents de M. le Docteur Ayotte.

* * *

MM. Jules et André Vallée étaient à Edmonton au jour de l'an pour rendre visite à leur père, M. Nap. Vallée, encore malade à l'hôpital.

* * *

Le magasin général de M. G. Toker, sur la rue de la gare, a été vendu à M. P. Kushnir de Fort Kent.

* * *

M. le curé R. Lerouge a annoncé à la grand'messe que M. Herménégilde Laforce était zélateur attitré pour prendre les abonnements pour les annales de Notre-Dame du Cap de la Madeleine, P.Q.

* * *

Les personnes de Bonnyville qui désirent s'abonner à la La Survivance ou renouveler leur abonnement, voyez le correspondant M. J.-H. Lirette.

* * *

Ce soir, dimanche 7 janvier 1951, grande soirée d'adieu en l'honneur de notre brave vicaire, M. Jules Laberge, qui se rendra à son nouveau poste de Saint-Paul durant le courant de la semaine. La salle était à son comble car les paroissiens de Bonnyville voulaient prouver leur gratitude et amour envers ce jeune prêtre si zélé pour tous les paroissiens, pratiquants ou non, vieux ou jeunes, personnes en santé ou malades. M. l'abbé J. Laberge reçut différents cadeaux en signe d'appréciation et de reconnaissance. Une bourse donnée par les jeunes de la J.A.C.; deux chèques présentés par les Dames de Ste-Anne et par l'A.C.F.A.; un joli porte-manteau, don des jeunes de la J.E.C. et des enfants de choeur. M. l'abbé Jules Laberge en termes très émus eut un bon mot pour tous. Venez nous visiter souvent, M. l'abbé!

## Un grand procès se prépare en Hongrie

Paris. — Selon la radio du Vatican, l'abbé Valentino Engrady aurait été arrêté par la police hongroise et le gouvernement hongrois se préparait à monter contre lui un procès encore plus spectaculaire que celui du cardinal Mindszenty.

## Des avions protègent la ville de New-York

Mitchel Field, N.-Y. — L'aviation américaine a révélé que des avions à réaction F-94 capables de voler en tout temps protègent maintenant la ville de New-York et la zone industrielle de l'est. Ces appareils sont chargés d'assurer 24 heures par jour la défense contre les bombardiers ennemis.

Ces nouveaux avions à réaction sont munis d'appareils radar et de dispositifs leur assurant une puissance de combat accrue ou une ascension plus rapide. Ils s'envolent de la base McGuire à Fort Dix, N.-J., et d'autres bases du système défensif aérien de l'est.

Ces appareils peuvent atteindre une altitude de plus de 45,000 pieds et leur vitesse maximum dépasse 600 milles à l'heure.

# Journée d'A.C.F.A.

**CALGARY**

A versé $50.00: Hôpital Ste-Croix.
A versé $25.00: Lion Oils.
Ont versé $10.00 Mme Spence, M. P. Bourque.

**Ont versé $5.00:**

Lucien Auclair, A. Bourassa, L. De-Boeck, Mme Marie Farrell, A.-A. Julien, Mme Alice Kane.

A versé $3.00: J.-D. Caron.

**Ont versé $2.00:**

V. Bernard, A. Bernard, I. Boehm, Neil Boucher, R.-A. Brotherton, A. Caron, Mme Chabillon, U. Choinière, G.-A. Comeault, Mme U. Couture, Mme M. Côté, Mlles Simonne et Anna Fortier, Mme C. Giroux, M.-E. Jubrisville, G.-A. Lafortune, P. Laurendeau, G.-E. Leblanc, D. Mary, M.-F.-L. Minard, G. Minard, M. l'abbé G.-P. O'Dea, G. Potter, M.-E. Rousseau, C.-P. Schmidt, M. Servolin.

**Ont versé $1.00:**

O.-G. Arbour, P. Bouchard, P. Bourbonnais, P. Broyer, Bill Caron, Mme G. Chase, T. Dallaire, U. Gourdine, A. McKenzie, Mlle Monique Morrissette, M.-N. Nadon, Mme G. Paris, Mlle J. Pépin, P. Rostaing, Mme E. Simard, G. Simonin, M. Van Houtte, Mlle Rose Verville.

TOTAL: $186.00.

* * *

**COLD LAKE**

A versé $2.00: RR. PP. Oblats.

**Ont versé $1.00**

Mme Z. Allard, Paul Bayard, Alméric Déry, François Déry, Eugène Déry, Médéric David, Yves David, Joseph Hébert, Simon Hébert, Benoit Lefebvre, Alexandre Lefebvre, Antoine Lefebvre, Arthur Lirette, Don Malboeuf, Jean, Graveran, Bernard Graveran, Louis Volin, Arthur Hoolahan, Fernand Poirier, Arthur Trudel.

**Ont versé $0.50**

Mme B. Cunningham, Mme A. Lefebvre, Jules Panhaleux.

Total: ............ $23.50

* * *

**MORINVILLE**

Ovila Riopel $1.00; Liboire Caouette $1.00. Total $2.00.

## Le dalaï-lama serait en fuite

Nouvelle-Delhi. — On mande de Kalimpong que le jeune dalaï-lama du Tibet s'est enfui de sa capitale, Lhassa, et qu'il se dirige vers l'Inde. Le chef religieux aurait craint que les communistes lui coupent la route s'il ne faisait pas immédiatement diligence.

## Griffis nommé ambassadeur des E.-U. à Madrid

Washington. — Le président a désigné Stanton Griffis au poste d'ambassadeur des Etats-Unis en Espagne, mettant ainsi fin à une rebuffade de cinq ans à l'endroit du régime du généralissime Franco.

Le général américain Dwight Eisenhower vient d'arriver à Paris pour voir à l'organisation des armées des Nations Unies en Europe. On lui a confié la tâche de préparer la défense du continent européen. Il s'est mis au travail aussitôt après son arrivée. On prévoit qu'il aura sous lui 750,000 hommes.

# GRASSLAND

Les visiteurs à Grassland durant les fêtes étaient nombreux; M. et Mme Roméo Hurtubise avaient leur fille Cécile de Yellowknife, N.W.T., avec ses deux enfants; M. et Mme Lucien Cyr, de Legal, Lionel et sa dame de Moose Jaw, Sask. Ce dernier est parti avec sa dame en voyage d'exploration dans l'état du Texas; la réunion à Noël eut lieu chez Mme Ira McKenzie, leur fille aînée; Mme Cécile Page est partie un voyage d'affaires à Edmonton.

* * *

M. et Mme Ira McKenzie sont revenus d'un beau voyage en Californie; Mme McKenzie qui fut nommée reine pour un jour dans le "Better Home Contest" à l'automne a reçu cadeau de $70.00 pour aider à défrayer les dépenses du voyage; ils s'arrêtèrent à Nanton où Mme est née, à Lethbridge, à Shelby, Montana, Salk Lake City, Reno, Nevada où l'eau affleurait la porte de leur hôtel; ils durent faire plusieurs détours à Sacramento et autres places de renom, visitèrent quelques jours chez M. et Mme François Boucher à Cloverdale, Cal., avant d'atteindre le but de leur voyage à Hollywood; ils passèrent à leur retour par l'Oregon, Washington, et Westminster, C.C., où Mme McKenzie visita sa soeur Mme Smith et plusieurs anciens amis; *il faisait bon revoir Edmonton où ils* visitèrent pour quelques jours avant de retourner à leur foyer, Grassland. Grandes furent les réjouissances et les veillées de bienvenue pour deux des plus estimés de la place. L'on a eu des nouvelles de sa soeur Mme Lloyd Dakin qui passe l'hiver en Californie avec son mari et leur jeune enfant.

* * *

Notre garde-malade de district est revenue de ses vacances à Castor, Alberta, où elle visitait ses parents à Noël.

* * *

Nos six instituteurs sont revenus de leurs vacances de Noël dans leur foyer et prêts à reprendre leur travail.

* * *

Nous avons eu un bel arbre de Noël avec un beau programme pour tous, jeunes et vieux.

* * *

Nous avons une nouvelle installation électrique sous la direction de M. Melotto; à la bonne heure nous aurons enfin des vues animées à tous les samedis soirs comme auparavant.



# BREYNAT

Les nouvelles se sont faite rares dernièrement; ce n'est pas que nous sommes gelés; nous avons joui aussi d'une magnifique température en décembre, bien que nous ayons enregistré plus de 45 sous zéro au début de décembre et en mi-novembre.

* * *

Voyageurs: Firent des voyages d'affaires d'affaires à Edmonton: Mme Jos. Côté, Mlle Germaine Hébert, M. Georges Duperron et quelques autres. M. et Mme Walter Lacoursière, de la Saskatchewan, rendaient visite à leur soeur, Mme Georges Gérard.

* * *

Garde-malade: Après un dur mois de sacrifices, de déceptions, Mme Robertson nous a laissés le 28 décembre pour retourner dans sa famille en Ontario. Elle a eu beaucoup d'ouvrage ici et nous sommes très reconnaissants pour ses bons services. A Noël, elle apprenait la mort de son père survenue en Angleterre. Malheureusement, elle ne sera pas remplacée maintenant. Cette nouvelle vient d'être confirmée par un radiogramme que recevait le R. Père curé, en charge du radio-transmetteur pour cas urgents.

* * *

Noël: La température nous a favorisés et toute la paroisse se rendait prier l'Enfant-Dieu durant la nuit de Noël. On comptait dans l'assistance M. et Mme Albert-J. Plamondon et leur garçon Gabriel, et Mme Rolland Plamondon venus en camion d'Avenir à travers les bois.

* * *

Mariage: Le 27 décembre, Mlle Thérèse Germain unissait sa destinée à M. Georges Duperron, de Berny. Ils étaient escortés de leurs pères: MM. Arthur Germain et Siméon Duperron. L'escorte d'honneur comprenait André Germain et Laurent Duperron, Léa Duperron et Evelina Cyr. Le Rév. Père D. Dubuc, o.m.i., officiait. Aux nouveaux époux qui résideront à Berny, paroisse de Plamondon, nos meilleurs voeux de bonheur.

## De quoi marcher longtemps . . . sur le même pied!

Montréal. — John Tirrell, de Ste-Rose, a eu, pour le moins, peu de veine lorsqu'il a brisé la porte d'une auto stationnaire pour y voler deux malles. Celles-ci contenaient bien 55 chaussures, 32 pour hommes et 23 pour femmes, mais elles étaient toutes. . . du pied droit. L'accusé a pris le chemin des cellules sur ses deux pieds, le gauche comme le droit.

## Disette de main-d'oeuvre en Canada?

Ottawa. — Au dire du ministre fédéral du Travail, le brigadier Milton Gregg, et tel qu'indiqué dans son message du Nouvel An, l'industrie canadienne devra s'attendre à une certaine disette de main-d'oeuvre en 1951. Elle sera due aussi bien aux enrôlements dans l'armée active qu'Ottawa espère accroitre fortement qu'au plus grand effort demandé à nos usines d'armement.

**En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.**

## Rectificaton

Une erreur regrettable (une ligne omise) a été cause dans un récent courrier d'une affirmation inexacte. Il était question d'un service et de l'inhumation du Docteur Hardy, recommandé par M. Gagnon de Falher. Nous donnons ici le texte tel qu'il a été reçu et tel qu'il aurait dû paraître:

"Un service solennel et l'inhumation ont eu lieu à Dawson Creek le 4 décembre. Une grand'messe fut chantée à Falher le 3 décembre pour l'âme du regretté défunt, recommandée par M. Charles Gagnon, de Falher."

Nous nous excusons de cette erreur involontaire du linotypiste.

La rédaction

## VIMY

Notre équipe de gouret a été très active depuis quelque temps. Elle s'est mesurée à plusieurs autres équipes de la ligue avec des succès divers. Vimy remporte la victoire contre Morinville par un pointage de six à quatre et perd la partie suivante cinq à trois. L'équipe de Barrhead remporte deux victoires successives sur notre équipe locale. Et dimanche dernier, l'équipe de Vimy fut réellement malchanceuse. Elle subit un blanchissage en règle aux mains de l'équipe de Morinville. Le score: 12 à 0.

Par ailleurs une équipe de "curling" qui fait parler d'elle c'est l'équipe dirigée par Philippe Shank secondé par Albert Saint-Arnaud, Lucien Fagnan et Edmond Sabourin. Ils se sont établis en maitres sur le "ring" de Clyde. Ils sont connus sous le nom de "Dynamo de Vimy", "Vimy Power House". Par une coïncidence étrange les membres de l'équipe sont des beaux-frères mariés à quatre soeurs Ihuellou. Celles-ci étant bretonnes 100%, on croit généralement qu'elles sont le "power behind the stone" et qu'elles transmettent par induction le courant et l'énergie nécessaires.

* * *

L'église était comble pour la messe de minuit de Noël. 18 ou 20 jeunes enfants ont fait leur première comunion. Chaque enfant était escorté à la table sainte par sa famille toute entière. M. le curé a expliqué que cette manière de faire faisait ressortir davantage le fait que la famille est la base et le soutien de la société paroissiale.

Nous avons eu aussi la messe de minuit au jour de l'an. Nous trouvons que c'est là une très belle manière de bien commencer la nouvelle année.

* * *

Bien que pas encore terminée, notre salle paroissiale est ouverte pour les soirées hebdomadaires de vues animées. Cette semaine une équipe assez nombreuse de volontaires sous la direction de M. Rosaire Fortier, s'occupe à poser le plancher de bois franc; ça ne devrait pas être long maintenant.

* * *

Beaucoup de visiteurs à Vimy pour la saison des fêtes. Plusieurs noms nous échappent mais nous avons remarqué Cécile Laplante d'Edmonton ainsi que Thérèse Baert. Roger Aquin, Victor Blanchette et Alphonse Riopel d'Edson. Françoise et Bernadette Landry d'Edmonton. Adrien et Jeannette Bernard aussi d'Edmonton. Annette Laplante du couvent de Morinville. Cécile et Paul Fagnan, M. et Mme Gagné, de Saint-Paul. M. et Mme J. Bird, M. et Mme Alfred Francis, d'Edmonton et Redwater.

## FALHER

La messe de minuit fut célébrée avec grande solennité. Le Rév. P. C. Laroche officiait tandis que les Révérends Pères Philippot et Frigon aidaient en qualité de diacre et sous-diacre. L'église était remplie à sa pleine capacité et beau était le spectacle de cette foule pieusement recueillie, s'approcher de la table sainte dans un ordre parfait. Le chant et la musique exécutés avec maitrise rehaussaient cette belle fête de l'Enfant-Dieu. La crèche de Noël d'une beauté artistique toute nouvelle a attiré l'attention des nombreux communiants tout en élevant leur coeur vers Jésus naissant.

* * *

C'est au pied de l'autel que les paroissiens finirent l'année 1950; c'est à minuit que commençait une messe pontificale chantée par Son Excellence Mgr Henri Routhier lequel avait bien voulu accepter de venir présider dans notre église l'ouverture de l'année sainte dans le monde entier. Il y eut encore de nombreuses communions.

* * *

Le Rév. Père André Mercure, o.m.i., d'Edmonton, était de passage dans la paroisse dimanche le 31 décembre. Il donna le sermon du jour et encouragea la dévotion à la Sainte Vierge et l'abonnement à une revue mariale.

* * *

Le R. Père Philippot, o.m.i., archiviste du Vicariat, nous quittait récemment pour retourner à McLennan; il était venu prêter main-forte pour l'exercice des fonctions religieuses à nos diverses institutions. Nous avons surtout apprécié les instructions qu'il nous a données sur la signification de la messe; ainsi pourvu de nouvelles connaissances, nous assistons à la messe avec un meilleur esprit de foi. Nous conserverons un bon souvenir de son dévouement.

* * *

Le Rév. Père Alfred Bouchard, o.m.i., ex-curé, est dans la paroisse pour quelques semaines après son retour de Rome. Il est heureux de constater que le beau et superbe collège Notre-Dame de la Paix avance assez rapidement pour en espérer l'ouverture au mois de septembre; ce collège est son oeuvre financièrement et nous l'en remercions sincèrement pour les nombreux sacrifices qu'il s'est imposé. Il peut être assuré du concours de nos prières pour son dévouement inlassable à la cause de l'éducation.

* * *

Le Rév. Père Boucher, o.m.i., provincial des Oblats, passe les fêtes au presbytère pour prendre un repos bien mérité.

* * *

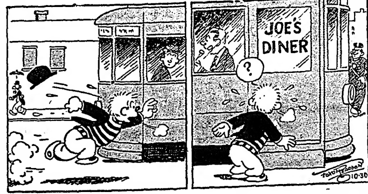
**Mariage Desaulniers-Gagnon**

Mercredi le 27 décembre dernier en l'église Ste-Anne de Falher eut lieu le mariage de Mlle Lucille Gagnon à M. Denis Desaulniers, tous deux de la paroisse. M. François Gagnon et M. Wilbrod Desaulniers, pères respectifs des époux, étaient les témoins.

La mariée était revêtue d'une robe de satin blanc avec long voile. Mlle Yvette Maure portait une toilette rose. M. Gilbert Lauzé, cousin du marié, était garçon d'honneur. Après la messe une courte réception chez M. François Gagnon, en attendant le dîner qui eut lieu au Café Adanac de Falher; une quarantaine de convives y prirent part. Il y eut ensuite réception à la demeure de M. Wilbrod Desaulniers où les amis se sont rendus nombreux pour offrir leurs voeux aux nouveaux époux. M. et Mme Denis Desaulniers résideront sur la ferme à Falher.

BOZO— By Foxo Reardon






## DONNELLY

Jeudi le 21 décembre mourait M. Louis Pressoir. M. Pressoir était natif de France. Il vint habiter ici il y a déjà plusieurs années.

* * *

Le jour de Noël était baptisée Pauline Bouchard, enfant de M. et Mme Clément Bouchard (Aline Fillion). Parrain et marraine: M. Joseph Bouchard et Mlle Anne-Marie Johnson.

* * *

A l'occasion de Noël et du Jour de l'an nous avons eu la visite de nos jeunes du collège et du couvent.

* * *

Mercredi le 27 décembre, le R. Père André Mercure bénissait le mariage de Mlle Erica Mainca à M. James Dolan. Voeux de bonheur aux jeunes époux.

* * *

Le 3 janvier était l'ouverture des classes. Les grades 7 et 8 n'ont recommencé que le 8 janvier, vu que Mme Benoit Aubin remplace Mme Henri Fréchette.

* * *

Samedi, le soir des Rois, avait lieu une soirée de bingo. Cette soirée était organisée par les Dames de Ste-Anne.

* * *

A l'hôpital: M. Evangéliste Tanguay, dangereusement malade.

* * *

Dimanche après-midi avaient lieu la bénédiction des enfants. Plusieurs petits y étaient présents. On voulut même apporter le petit Jésus.

## Caisse populaire de Morinville

Nous apprenons que M. Roger Bougie, un an et sept mois de gérance de la Caisse populaire, a résigné ce poste pour accorder tout son temps à ses affaires d'assurances.

M. Bougie est entré en fonction à la Caisse dans un temps difficile où elle devait élargir ses cadres. Sous sa gérance un nouveau bureau se construisit. Le nombre des membres s'accrut considérablement et les services multiplièrent. Notre caisse a un système de chèques.

M. Charls Krauskopf, assistant de Roger depuis plus d'un an et maintenant au courant des exigences de ce bureau, a accepté le poste de gérant. Les directeurs ont toute leur confiance en M. Krauskopf.

Les officiers de la caisse s'accordent à dire que Roger était l'homme qu'il leur fallait en ce temps, et en remerciement lui offrent l'usage de leur bureau pour deux mois.

Le président.

N'entretenez pas de votre bonheur un homme moins heureux que vous.

(Pythagore)

## TANGENTE

Le 31 décembre était baptisée Marie Yvonne Diane, née le 20 décembre dernier à l'hôpital de Spirit River à M. et Mme Joseph Gillon, de cette paroisse de Tangente. Le parrain et la marraine furent Roger et Evangéline Gillon, frère et soeur de l'enfant. Félicitations aux parents!

* * *

**Statistiques paroissiales de Tangente**

| | |
|---|---|
| Population catholique | 455 |
| Demeures | 85 |
| Familles | 68 |
| Célibataires | 20 |
| Enfants en bas âge | 91 |
| Enfants d'école | 131 |
| garçons: 67 — filles: 64 | |
| Garçons à l'âge nubile | 61 |
| Filles à la demeure paternelle | 19 |
| Baptêmes | 14 |
| Confirmation | 18 |
| Mariages | 6 |
| Premiers communiants | 9 |

* * *

**Retour de pèlerinage à Rome**

Le 22 décembre dernier, descendait du train N.A.R. le R.P. Oscar Pinard, o.m.i., après une absence de deux mois de Tangente. Les RR. PP. Philippot et Robert avaient successivement remplacé le curé pèlerin. Le trajet du pèlerinage s'effectua par voie ferrée sur le continent et par avion sur mer. Arrivé à Ciampino, aéroport de Rome, par le quadrimoteur DC-4, "Pèlerin Canadien" de la Curtiss Reid Airtours, le 12 novembre, le P. Pinard assista à la cérémonie principale de la béatification de Marguerite Bourgeois qui se déroulait en la basilique de Saint-Pierre. L'affreux désastre survenu, le lendemain sur l'Obiou dans les Alpes françaises, aux 51 Canadiens passagers, dérangea de quelques semaines les retours des pèlerins du Canada engagés avec la Compagnie Curtiss Reid. Après avoir visité les basiliques romaines et quelques lieux de pèlerinage à Rome et à Nettuno, le pèlerin de Tangente se rendit à Marseille, à Aix, à Lourdes et puis demeura à Paris en attendant l'avion de retour: "Aérovias de America", qui vint le 5 décembre. Après une panne de moteur de 24 heures sur l'Ile Sancta Maria, aux Açores sur l'Atlantique (800 milles à l'ouest de Lisbonne, Portugal) le géant aérobus se posa enfin sur le sol canadien jeudi le 7 décembre à la satisfaction manifeste des 49 passagers. A la messe de minuit à Noël, le Père curé donna aux paroissiens la bénédiction papale obtenue de la bouche même de Sa Sainteté le pape Pie XII, lors d'une audience spéciale donnée au groupe de Mgr Martin Lajeunesse, o.m.i., le matin du 16 novembre. Cette même faveur avait été accordée à la paroisse natale de Ste-Perpétue de Nicolet, P.Q.

A l'hôpital d'Edmonton, Maurice Laurin qui suit un traitement à un oeil sévèrement avarié.

A l'hôpital de Spirit River, M. Joseph Beaudoin, et Yolande Granger, de cette paroisse.

## BEAUMONT

Le 4 janvier dernier, M. le curé Lapointe chantait la grand'messe à l'occasion du 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Adjutor Brassard. La famille entière assistait à la messe. Le soir, ils étaient, en leur résidence, l'objet d'une charmante veillée-surprise à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage.

Leurs enfants étaient tous présents: Thérèse, Madeleine, Hector, Raoul, Cécile, Marilda, Omer, Rita, Florence et Simonne. C'est une belle famille canadienne-française et très estimée dans notre paroisse.

Les oncles et tantes, nièces et neveux, cousins et cousines et amis se joignirent aux enfants pour venir leur offrir des voeux sincères de bonheur, santé et longue vie.

Leur fillette Florence s'est faite l'interprète de tous en lisant aux héros de la fête une charmante adresse qui fut vraiment touchante car aucun ne put se retenir de verser des larmes.

Un magnifique service à dîner de 97 morceaux leur fut offert par leurs enfants, ainsi qu'un service de coutellerie de 12 couverts en argent, offert par les parents et amis.

Les jubilaires remercièrent tous présent avec l'habileté qu'on leur connaît.

Un délicieux goûter fut servi aux invités qui, après s'être bien amusés, se retirèrent en se promettant de revenir dans 25 ans célébrer leurs noces d'or.

* * *

M. et Mme Albert Labonté, de La Corey, étaient en visite chez leurs parents pour une semaine.

M. Wilfrid Royer, notre nouveau syndic, a remplacé M. Rosaire Magnan sortant.

Léo Maltais a eu la malchance de faire frapper son Meteor neuf en revenant de son ouvrage aux champs d'huile.

Marc Maltais est à l'hôpital pour un certain temps; il s'est fait mal à une jambe en travaillant sur un puits d'huile.

Laurette, petite fille de M. et Mme René Hinse, s'est brûlé le corps avec du café bouillant. Espérons pour le mieux au plus tôt.

Depuis Noël, les repas et veillées de parents et amis se succèdent continuellement. Avec tout cela, ça exige de la prudence, car les chemins sont glacés et très dangereux si on fait de la vitesse.

Une réunion-surprise eut lieu jeudi passé à la salle de Looma, en l'honneur de Mlle Yvonne Bérubé. Malgré le froid plusieurs personnes étaient présentes.

Tous les paroissiens se rendirent à la salle paroissiale le 6 janvier pour célébrer la fête de notre dévoué pasteur. Un programme varié fut donné en son honneur. Les enfants d'école présentèrent marche, folklore, chants, mimique et récitations. Les jeunes du Beau Club donnèrent de la musique, chants et une courte pièce. M. le président du Sacré-Coeur, Léopold Magnan, lut l'adresse et lui présenta au nom des paroissiens une bourse comme cadeau. M. Alexandre Bérubé lut une adresse à notre curé, au nom de l'abbé Normandeau, ancien curé de Beaumont, ne pouvant se rendre à cause de maladie. Un joli cadeau, offert par les Dames de Ste-Anne fut gagné par M. Frédéric Labonté.

M. le curé termina la soirée en remerciant ses paroissiens avec beaucoup de sincérité. Nous souhaitons à notre bon curé encore plusieurs fêtes.

* * *

**Réflexion**

Le grand secret de la réussite du mariage est de traiter tous les désastres comme des incidents, et aucun des incidents comme des désastres.

## L'Espagne d'ici un an dans le pacte de l'Ouest

Londres. — On rapporte que les Etats-Unis commenceront d'ici moins d'un an d'expédier des armes à l'Espagne et qu'on invitera de plus cette nation à faire partie du pacte de l'Atlantique.

Une telle évolution diplomatique provoquera probablement des protestations publiques en Grande-Bretagne et peut-être plus encore en France. Mais, toujours d'après lui, la tension continue des rapports internationaux fera taire ces réactions.

A plusieurs reprises dans le passé, le Portugal s'est fait l'intermédiaire de l'Espagne pour suggérer que sa voisine soit admise dans le pacte. Et le même haut personnage anglais s'attend que le gouvernement de Lisbonne présentera bientôt de nouveau une semblable suggestion.

Jamais nous n'abdiquerons les droits qui nous sont garantis par les traités, les lois et la constitution.

Honoré MERCIER

## Etrange réclamation de 3 Indiens de l'Ontario

Nipigon, Ont.—Trois Indiens de Chippewa qui se prétendent les petits-enfants d'un trafiquant de fourrures de noblesse française réclament leur part d'une fortune d'environ $500,000.

Il s'agit de John Deschamp, âgé de 77 ans, de Mme Louis Deperry, âgée de 68 ans et de Joe de la Ronde, âgé de 54 ans. Ils disent que leur grand-père n'était autre que Louis Denys de la Ronde, noble français qui dirigeait un établissement de commerce à Nipigon il y a une centaine d'années et qui mourut à Sault-Ste-Marie le 23 août 1868.

Ils précisent que l'administration de la succession de leur aïeul fut confiée à un syndic. Maintenant les Indiens tentent de recouvrer la fortune qui leur fut léguée.

La reconnaissance est la mémoire du coeur.

# Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

## VANCOUVER

### La Troupe Molière

L'époque de Noël est débordante de vie religieuse et de vie familiale. Les fêtes qui se succèdent intensifient les relations au sein même de la grande famille paroissiale.

Comme prélude au temps des Fêtes, la Troupe Molière, sous la direction de Mme Georges Lambert, présentait, le 16 décembre, une séance dramatique qui ne ne fut pas loin d'être un régal artistique. Les deux pièces au programme avaient été choisies avec à propos et renfermaient des leçons pratiques. Elles ont été exécutées, nous ne dirons pas, par des acteurs de profession mais par des amateurs du bon théâtre, dont quelques-uns même affrontaient pour la première fois les feux de la rampe. Et cependant ce fut un succès dans l'ensemble. Il n'y eut pas de rôle faible et quelques-uns nous ont charmés par leur exécution simple et naturelle. Ainsi M. Marcel Lévêque, Mlle Madeleine Malo et Mme E. Chabot, dans la pièce d'Ernest Legouvé: "Ma fille et mon bien". M. E. Desautels se serait senti plus à l'aise dans un rôle comique, où il excelle d'ordinaire. "Un garçon de dix-huit ans", de Tristan Bernard, a été un succès complet, grâce au prestige de M. P. Vedel, qu'on peut classer parmi les artistes de la scène et au charmant naturel de Mme G. Belisle, qui n'était pourtant qu'une débutante du théâtre. Les autres figurants étaient M. A. Beauregard et Mlle Gertrude Malo. Les décors avaient été peints et montés par les artistes du C.Y.O. sous l'habile direction de M. R. Campeau. Les meubles avaient été fournis gracieusement par la Cie Hudson Bay. Le programme, imprimé par les soins de Mme A. Vedel, annonçait aussi des chants. Ils furent exécutés par le choeur du C.Y.O. et par Mlle Rita Loiselle, qui rendit avec sa grâce coutumière, deux pièces très goûtées: "Villanelle" d'Eva del Acqua et "Ma poupée chérie" de D. Sévérac. Le Dr G. Robinson, qu'on ne se lasse pas d'entendre, nous a tenus sous le charme de sa déclamation: "La chèvre de Monsieur Séguin" et pour satisfaire aux exigences de ses auditeurs, il a du revenir sur la scène pour nous rappeler sur un ton grave et sententieux les amusants souvenirs de jeunesse d'un Vieux Patriarche Canadien, par Drummond.

La Troupe Molière fait du bon travail artistique et elle mérite que le dévouement et le talent de ses membres soient reconnus à leur juste valeur par une assistance plus nombreuse.

Voici le Comité exécutif de la Troupe pour 1951: Président, M. Marcel Lévêque; vice-présidente, Mme A. Vedel; secrétaire-trésorière, Mlle Andrée De laleux; directrice, Mme Georges Lambert.

* * *

### Les fêtes à St-Sacrement

L'assistance à la messe de minuit a été particulièrement favorisée cette année par la clémence exceptionnelle de la température. Aussi l'église a-t-elle été prise d'assaut et un quart d'heure avant la messe elle regorgeait d'assistants. Plusieurs personnes ont dû s'en retourner déçues de n'avoir pu trouver place.

La chorale sous la direction de M. Jean-Laurent Girard exécuta la messe "Little Flower" de Kauper et durant la messe de l'aurore des vieux Noëls harmonisés toujours si goûtés par la piété chrétienne.

A l'occasion de l'Année Sainte, le privilège avait été accordé de célébrer la messe dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier. Un grand nombre de fidèles ont voulu passer au pied du T. S. Sacrement la dernière heure de l'année et sanctifier la nouvelle par la messe.

Nos gens ont témoigné de leur intérêt à l'église non seulement par leur présence assidue aux offices religieux du temps des fêtes mais par leur grande générosité. Qu'ils soient particulièrement remerciés pour cette marque de zèle.

Une "fête de famille", à la salle paroissiale, à l'occasion de l'Epiphanie, terminait la période des fêtes. Ce fut une soirée improvisée, un peu trop même pour avoir un succès notable. Au cours de la veillée, on fit circuler le traditionnel gâteau des Rois. M. Louis Napoléon Moreau et Mme Adélina Larue furent couronnés roi et reine de la ftêe.

* * *

### Le Comité paroissial

Le 7 janvier, après la grand'messe, avait lieu l'élection de 3 nouveaux membres du Comité paroissial. Ont été élus: MM. J.-B. Paris, Wilfrid Doucet et James-D. Fisher. Nos félicitations et nos meilleurs voeux. Nous sommes sûrs qu'ils marcheront sur les traces de leurs devanciers. Car nous avons eu jusqu'ici un Comité admirable; admirable par l'assiduité des présences aux réunions; admirable par le dévouement, la bonne entente et la coopération. Les anciens membres furent: MM. Victor Lévêque, Georges Quenneville, Aimé Masson, Emmanuel Chouinard, Alphonse Poitras, Jean-B. Tisseur, Dr Jean-Baptiste Paris et Dr Gaston Robinson. Les membres sortant de charge: MM. Albert Lefebvre, Maurice Ecarnot et Josaphat Gagnon. Le Comité actuel, composé de 9 membres, comprend: MM. Oscar Loiselle, Donat Savoie et Joseph Pallard, en charge jusqu'en janvier 1953; MM. Donat Bougie, Benjamin Desrochers et Jean-Laurent Girard jusqu'en janvier 1952; et enfin les trois nouveaux élus, jusqu'en janvier 1954.

### Statistiques 1950

Il y a eu en la paroisse française St-Sacrement de Vancouver, en 1950: 39 baptêmes, dont 3 d'adultes. 24 mariages dont 5 mariages mixtes. 19 funérailles dont 2 d'enfants. Notre liste paroissiale comprend actuellement 900 noms (familles ou célibataires). Nous avons fait au cours de l'année: 250 visites paroissiales. L'assistance moyenne aux messes du dimanche est de 600. Nous avons distribué 21,650 communions et 3,000 à l'Hôpital Général, hôpital protestant où le R. P. Murphy, s.s.s., dessert les catholiques. Il y a environ 25 membres dans la chorale, dirigée par M. J.-L. Girard. Organiste: l'an dernier, Mlle Hélène Ecarnot; cette année, Mme B. Gagnon. Nous comptons environ 25 enfants de choeur. Le R.P. Lemire, s.s.s., est l'aumônier de la chorale et des enfants de choeur. La bibliothèque paroissiale a son nouveau local sous le vestibule de l'église et est pourvue des livres français les plus variés. Le R. P. Mercier en est le directeur. Il est aussi le promoteur des cours de français du samedi, qui compte une trentaine d'élèves. Les jeunes ont leur groupement du C.Y.O. Il compte environ 50 membres. Aumônier: R. P. Lemire Les Dames Auxiliaires, et les hommes de la Société du Saint Nom de Jésus ont pour aumônier le R. P. Meek, curé. Le Cercle canadien-français a pour aumônier le R. P. Bélanger et pour président M. Dona Savoie.

La charité que nous nous devons les uns pour les autres est une dette qu'on ne peut jamais achever de payer.

Saint Jean Eudes.

* * *

Que nos douleurs seraient supportables s'il n'y avait pas les joies du voisin.



## MAILLARDVILLE

### Notre-Dame de Lourdes

Le 17 décembre avait lieu en notre salle paroissiale une de nos soirées musicales et artistiques des plus appréciées du public. Cette soirée organisée par Mme Raymond Roberge était sous la direction de Mme Adélard Goyette. De très beaux chants furent rendus par notre choeur des Hirondelles. Mme Sylvio Chabot accompagnait au piano.

Tous ceux qui seraient intéressés à faire connaissance avec notre choeur des Hirondelles peuvent le faire en écoutant le poste CKNW tous les deux dimanches soir à 10h.30; en plus quelques artistes de la région se joignent au choeur pour lui prêter main-forte. Un grand merci au directeur du poste, M. Bill Ray, ainsi qu'à notre dévoué Père Vanier, qui furent les principaux organisateurs, aidés de quelques paroissiens dévoués de notre paroisse et de la paroisse de Notre-Dame de Fatima.

Donc que tous se fassent un devoir d'écouter toutes nos belles chansons françaises qui nous aideront à conserver nos belles traditions canadiennes-françaises.

* * *

### Nos malades

C'est avec une grande joie que nous avons vu revenir parmi nous notre bon père Vanier qui a été retenu à l'hôpital depuis trois semaines. Nous lui souhaitons une prompte convalescence, la santé et le bonheur, parmi tous ses enfants de Notre-Dame de Lourdes, qu'il aime tant; tel est le souhait que tous lui offrent du plus profond de leurs coeurs.

Nous avons aussi plusieurs paroissiens à l'hôpital auxquels nous faisons les mêmes souhaits.

* * *

### Messe de minuit

Malgré l'absence de notre curé pour la messe de minuit, l'Enfant-Jésus de la crèche nous a fait passer de bien heureux moments, en nous donnant la grâce de pouvoir faire la Sainte Communion durant la messe, ce que pas un seul paroissien n'a oublié; en effet les communions ont défilé pendant une heure à la Sainte Table, chose très émouvante, pour une petite paroisse perdue dans les montagnes du Pacifique. Les beaux cantiques de Noël que notre chorale nous a fait entendre, sous l'habile direction de notre maître M. Hudon a aussi contribué au succès de notre belle messe de minuit qui fut célébrée par le Père Tétreault de la paroisse de Fatima.

* * *

### Changements écclésiastiques

Bienvenue à notre nouveau vicaire dans la personne du R. Père Joseph Fouquette, autrefois de l'archevêché; grâce à son arrivée qui portera grand secours à notre bon Père Vanier, le travail de la paroisse sera partagé en trois à l'avenir, ce qui donnera plus de satisfaction à tous les paroissiens.

* * *

### Visiteurs

La grande visiteuse, Notre-Dame du Cap, nous a rendu une longue visite de neuf jours avant Noël. Ces neuf jours ont été passés en neuvaine, à demander secours à notre bonne Mère du ciel, afin de nous protéger contre les fléaux de la guerre qui nous menace. Merci au grand dévouement des Pères Plaisance et Charbonneau.

* * *

### Naissances

Le 19 décembre, est né Joseph Hervé Robert, fils de M. et Mme Lucien Ayotte; parrain et marraine: M. et Mme Hervé Hurtubise.

Le 3 décembre est né David Michel Joseph, fils de M. et Mme André Bédard; parrain et marraine: M. R. Gascon et Madeleine Bédard.

Le 20 novembre est né Maurice Paul, fils de M. et Mme Laurent Cousineau; parrain et marraine: M. Jean-Paul Cousineau et Cécile Turcotte.

Le 1er novembre est né Denis Toussaint Sylvio, fils de M. et Mme Wilfrid Bénard; parrain et marraine: M. Emile Beaubien et Marie Pelletier.

Le 25 novembre est née Anne Marie Louisa, fille de M. et Mme Arthur Gallant; parrain et marraine: M. Gérard Finigan et Almá Thibeault.

## Centenaire de trois paroisses en 1951

Québec. — Les paroisses de Notre-Dame de la Victoire, à Lévis, de St-Frédéric de Beauce et S.-Raphaël de Bellechasse célèbreront l'an prochain, leur 100e anniversaire de fondation, et sept autres paroisses de l'archidiocèse fêteront leur 50e ou leur 25e année d'existence.

## LOS ANGELES

Nos fêtes furent mouvementées. Grandes foules partout. Le mouvement catholique pour remettre Noël chrétien prit de l'avant à Culver City. Un club catholique de cette ville (un de nos faubourgs), contenant trois principaux studios de cinéma, présenta, en conjonction avec la Chambre de Commerce, des prix aux magasins qui présentèrent les plus belles crèches dans leurs vitrines. Ce fut ainsi en plusieurs villes des Etats-Unis. Dans la station de Rochester, New-York, se trouvait une immense crèche avec ses personnages de dimension naturelle, et d'apparence vivante, dit-on. La façade de l'Hôtel de Ville de Milwaukee, portait grande enseigne électrique disant "Put Christ into Christmas."

Une des grandes fonctions de Noël à Los Angeles fut l'arbre donné par notre archevêque au chic hôtel Beverly Hills au profit de notre orphelinat. La famille de l'acteur Pat O'Brien y fut des plus actives. Aussi celle de Bob Hope.

Nos Mexicains renouvelèrent une fête traditionnelle, qu'ils n'avaient pas présentée ici depuis 89 ans, depuis le temps des Pico. L'un de ces deux frères fut le dernier gouverneur mexicain ici. A la dernière présentation des Pico, l'université Bandini ne cessa de répéter toute sa vie, jusqu'à l'âge de 80 ans, que, jouant le rôle d'un des anges, le feu prit dans ses ailes, et que ce fut le El Diablo, le diable, qui l'éteignit.

A Pekin, Illinois, petite ville de 20,000 âmes, les enfants d'école se mirent à pelotter le "Santa Claus" de boules de neige pendant la grande parade. "Santa Claus" eut à courir se cacher.

Une peinture, représentant la crèche nous parut curieuse. Le peintre dut se tromper. Ou est-ce du modernisme? Le petit Jésus y est sur le plancher, et c'est l'âne et le boeuf qui paraissent être dans la crèche. Ça nous rappelle une peinture en exposition au "Museum"," une "Crucifixion",. Le Christ y est tellement hideux que les plaintes furent nombreuses "Quelque chose que Stalin aimerait exhiber", dit quelqu'un.

Noël est fête légale en tous nos Etats excepté celui de Nevada. Heureusement qu'il est celui le moins peuplé. Et ça surprend moins lorsqu'on se rappelle que le Nevada est l'Etat des mariages et divorces rapides, et des salles de jeux de chance. Pourquoi cet Etat traîne-t-il en arrière ainsi sur tout point moral?

* * *

1222 arrêtés pour enivrement ici au temps des fêtes. Ce fut différent à Pittsburg, Penn. On dispute les enivrés là-bas, mais, comme cadeau de Noël, on ne les emprisonne point. Cette année, la police ne put distribuer ses cadeaux car aucun arrêt n'eut lieu.

Je lus le discours de W. H. de Savoye (1926) sur la Survivance. Il me donna l'ennui du bon vieux temps. J'étais là, à Edmonton, au temps du commencement du Cercle Dramatique Jeanne d'Arc. Je me rappelle encore plusieurs de ces messieurs et demoiselles. Un de ces anciens, M. Ulric Blais, est avec nous à Los Angeles. Il fut très actif ici dans notre association canadienne, en ces premiers temps, vers 1923-1924. Il fut l'éditeur de son journal, ce qui signifie que tout lui passait sous l'oeil. Il a ici aussi sa fille et la parenté de sa dame, la famille Proulx, trois frères et deux soeurs, tous autrefois d'Edmonton. Ici j'arrivai trop tard pour le commencement de notre association, ce fut en 1922, mais j'y suis intéressé depuis mon arrivée, depuis 1929. Et je suis heureux, forcé par les miens, de répéter, de me vanter un peu, d'avoir eu forte main à l'organisation de notre dernière présentation théâtrale, du 17 décembre dernier, jugée par tous, la plus superbe et haute présentation musicale que notre association ait eue.

* * *

Quel plaisir trouver la photo de l'édifice "La Survivance" sur la Survivance. Nous ne réalisons pas toujours le grand plaisir que telles photos peuvent causer à ceux qui sont éloignés. Il n'y manque que le Père Breton et son petit groupe à la porte.

Nous avons la visite de M. Amable Dupuis, de Letellier, Manitoba. Il se retire chez son demi-frère, M. et Mme Geo. L. Gamas. Il est cousin de M. Geo. Sarrasin, de Mme Alma Létourneau, de M. Jos. Bérard et de la famille Frank Duval. M. Dupuis vient en Californie pour la première fois. Agé de 72 ans, il a cinq filles, trois fils et 25 petits-enfants, tous au Manitoba. Il a chance de voir sa cinquième génération, tel que son père vit. Son demi-frère ici, M. Gamas, a deux fils, deux filles et cinq petits-enfants.

* * *

M. Georges Sarrasin eut 86 le 22 décembre dernier.

* * *

Notre danse du 31 décembre fut un grand succès.

J.-R. Thibaudeau

## On demande des livres français

### Bibliothèque culturelle française à Vancouver

La question des minorités françaises du Canada vous dit-elle quelque chose? Venez passer trois semaines, trois jours seulement sur la Côte du Pacifique et je vous mets au défi de vous désintéresser des problèmes de vos compatriotes canadiens-français! En cette province, ils sont non seulement les plus isolés mais peut-être les moins favorisés au point de vue français. Ils sont 25,000, peut-être davantage, disséminés sur un immense territoire et ne comptent encore que quatre paroisses. Celle de Saint-Sacrement couvre toute la ville de Vancouver et n'a pas encore d'école à elle. Elle tâche d'y suppléer par les cours de français du samedi et par une bibliothèque culturelle française. Grâce à la Survivance, grâce à la Fédération canadienne-française de la Colombie, grâce à quelques institutions et à quelques journaux sympathiques, cette bibliothèque possède un fond convenable de livres français.

A nos amis personnels, à ceux qu'intéresse le problème de nos minorités en dehors du Québec, nous faisons un appel pressant. Que chacun nous envoie seulement UN livre, UNE brochure, au moins UNE revue française et notre bibliothèque culturelle doublera ses effectifs. D'avance un cordial merci.

Adresser: Bibliothèque culturelle française, a/s du R.P. Philippe Mercier, s.s.s., 3196 Heather, Vancouver, Colombie Canadienne.

## Premier Rédemptoriste Japonais

Tokyo. — L'abbé Henti Kòri, premier japonais à être admis dans la Congrégatiin des Pères Rédemptoristes, vient de quitter le Japon pour se rendre à Sherbrooke, dans la province de Québec, où il doit faire son noviciat. L'abbé Kòri a terminé ses études de philosophie et de théologie au Séminaire Régional de Tokyo.

## LEGAL

Des plus récentes nouvelles depuis notre dernière chronique avant les fêtes, nous avons le décès de M. Alfred Paquette qui nous quittait pour l'autre monde après une longue maladie, le 4 janvier dernier à l'âge de 73 ans et trois mois. Pour répondre aux dernières volontés du défunt son corps a été transporté à Tilbury, Ontario, où il sera inhumé. M. André Sylvestre de cette paroisse accompagna le corps du défunt. Un service funèbre de première classe fut chanté lundi matin dernier, le premier dans notre nouvelle église. M. le curé était accompagné à l'autel de M. l'abbé Mailloux, de Vimy, et de M. l'abbé René Jacob. Un bon nombre de parents et d'amis assistaient à ce service.

Nous offrons nos sincères sympathies aux parents de notre cher défunt qui demeurent pour la plupart dans l'Est, et qui sont les suivants comme survivants: un frère, M. Honoré Paquette, de Tilbury, Ontario; un neveu, M. Omer Paquette, aussi de Tilbury; trois nièces: Mme Walter Lajoie, de Woodsley, Ont.; Mme William Montminy, de Tilbury; Mme Urielle Demarais, de Blue Water, Ontario.

* * *

Pour reprendre un peu le fil des événements qui se sont déroulés pendant les fêtes, nous voulons d'abord redire à tous nos paroissiens, amis et bienfaiteurs notre immense joie d'avoir célébré la première messe solennelle de minuit dans notre nouvelle église, qui contenait ce soir-là près de huit cents personnes. Sans répéter les remerciements que nous avons déjà faits à tous ceux qui nous ont fortement secourus pour nous permettre cette grandiose célébration dans notre nouvelle église, je veux toutefois ici remercier en particulier M. Pépin et Compagnie d'Edmonton qui a eu la grande bonté de nous prêter un magnimique orgue Wurlitzer pour la messe de minuit et dont nous jouissons encore.

* * *

Parmi les visiteurs des vacances de Noël, nous mentionnons en particulier, le Rév. Père Fernand Thibault, o.m.i., qui nous prêta main-forte pour les confessions et cérémonies de Noël; aussi M. l'abbé Mathias Messier, du Manitoba, qui à l'occasion d'une visite à Legal chez ses parents, a bien voulu aussi nous assister à la messe de minuit du jour de l'an. Nos séminaristes aussi en vacances, M. Guy Carrière et M. Peck ont su nous assister habilement à l'autel.

* * *

Dimanche dernier, le 7 janvier, M. Victor Douziech fut élu par acclamation comme nouveau marguillier, remplaçant M. Achille Durand dont le terme de cinq ans est expiré. Nos félicitations au nouvel élu et sincères remerciements à M. Durand pour ses excellents services du passé.

* * *

Quoique notre nouvelle église soit terminée à l'intérieur, il y a encore de quoi faire pour la compléter et aussi l'accommoder d'accessoires nécessaires. Nous avertissons donc nos paroissiens de nouveau ainsi que tous nos amis des alentours que notre bazar qui devait avoir lieu au mois de décembre et qui a été remis à cause des circonstances aura lieu définitivement dans notre salle paroissiale les 28 et 29 janvier prochain.

## La régie des loyers cessera le 1er mai

Ottawa. — Le gouvernement continue de fermer l'un après l'autre ses bureaux régionaux de contrôle des loyers. Il y en avait 50 au début de l'année qui se termine. Il n'en restera qu'une vingtaine en activité au commencement de la nouvelle année. D'autres fermetures auront lieu au mois de janvier. A la fin de ce mois, il ne restera plus que 9 bureaux d'ouverts, disent des personnages officiels: un à Ottawa et un dans chacune des provinces, sauf dans Terre-Neuve et dans la Saskatchewan. Ces deux provinces ont leurs propres contrôles.

La régie fédérale des loyers cessera complètement son activité le 1er mai.



# Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

**Nouvelles variétés de pommes de terre**

Il y a déjà quelque temps un cultivateur me demandait de l'information au sujet des nouvelles variétés de pommes de terre qui ne seraient pas sujettes à la brulûre tardive (late blight).

On nous annonce la création de deux nouvelles variétés, Canso et Keswick qui, on espère, vont une fois pour toutes, pouvoir enrayer les dommages considérables causés à tous les ans par cette maladie. Aux Etats-Unis, on estime à 10 millions de boisseaux, les pertes moyennes annuelles; pour le Canada les pertes sont élevées mais on n'a pas de statistiques preuves.

La Canso et la Keswick possèdent d'excellentes caractéristiques aux points de vue rendement, maturité hâtive et qualité de cuisson. Il faudrait remarquer que cette année le Ministère fédéral de l'Agriculture fera la distribution aux producteurs canadiens de patates certifiées seulement.

**Alimentation des porcs**

Une vs deux portées par année; voilà une question dans laquelle il y aura du pour et du contre, sans oublier que les problèmes d'élevage n'échappent pas à la règle. Certains agricultures et cultivateurs favorisent deux portées par année d'une même truie portière. D'autres s'en tiennent encore à une portée par année. Un troisième groupe font certaines distinctions qui nous semblent le meilleur chemin à suivre.

M. E. Van Nice de la ferme expérimentale de Scott, Sask., donne son opinion comme suit: La pratique de deux portées par année est un mode d'élevage plus avancé qui requiert une certaine spécialisation. Elle est profitable à l'éleveur qui connait son affaire et dispose des bâtiments ou porcherie requis. Par contre, une portée par année, tard au printemps alors que les porcelets peuvent sortir à l'extérieur, donne ordinairement des résultats plus satisfaisants que deux portées auxquelles on ne peut fournir les soins voulus."

Les expériences conduites à la ferme expérimentale démontrent sans aucun doute qu'un pâturage de légumineuses (trèfle ou luzerne), est excellent pour la truie portière et l'élevage; à défaut de légumineuses, on peut recourir aux céréales et aux concentrés. La truie qui ne porte qu'une fois l'an aura surtout tendance à engraisser. On peut alors diminuer la proportion d'orge moulue dans la ration. Comme supplément rien de mieux, comme on le répète souvent, que le lait écrémé. Si le lait écrémé manque on peut se servir de tankage ou de tourteau de lin dans une portion de 5 pour cent.

Un autre point à remarquer est qu'il faut aussi avoir soin de réduire considérablement la ration immédiatement avant la mise-bas et le sevrage.

L'exercice est encore souligné. En été, le problème est relativement facile. En hiver il faut que cet exercice s'impose.

## McLENNAN

Les élèves de l'école Guy ont donné, sous la direction de leurs maitresses, les Religieuses de la Providence, dans la semaine de Noël, un concert et une séance très bien réussis. L'abondance de la matière sur leur joli programme a d'autant suscité l'intérêt général. Les personnes de langue anglaise présentes à la soirée, ont beaucoup applaudi et à juste titre chaque numéro. Voici le programme:

1.—Duo de piano, variations de Clair de Lune.
2.—Toyland.
3.—Child's Prayer — The Spider — Les moineaux.
4.—"The Cremation of Sam McGee".
5.—Récitation "Away in a Manger, Song
6.—Trio: Holy Night; Silent Night, R. Limoges, Jocelyne Piché, Raymond Piché.
7.—Our Lady of Fatima.
8.—Danse (jeunes filles).
9.—Piano Solo: Indian Drums, K. Davis, Antoinette Found.
10.—Sur la route de Berthier, Choeur,
11.—Gymnastique (garçons).
12.—Trio: O Music; Armande Brisson, R. Morin et Denise Lamothe.
13.—"Noël d'orpheline" (saynète): Janette Lamoureux, Denise Perry, D. Dumesnil, Irène Lussier, Kenneth Demore, J. Boivin.
14—Duo: Lily Pads, Harold Locke, P. et B. Gibbons.
15.—The Holy Child — The Little Pine Tree — The Festival of Life.
16.—This Lovely Evening: Monique Veret, R. Boulet, G. Garant.
17.—Holy Night: Pantomine. Girls of the Dramatic Class.
18.—Son Excellence Mgr H. Routhier.

Monseigneur félicita les élèves et les bonnes religieuses de leur succès et de leur travail.

* * *

Les belles cérémonies du jour de Noël ont été cette année encore remarquables par le bon ordre qui a régné et la démonstration de foi sincère des fidèles qui ont assisté en grand nombre à la messe pontificale de minuit, célébrée par Son Excellence Mgr Routhier, o.m.i. La chorale, sous la direction de M. Chauvette, maitre-chantre, a rendu avec âme les chants de circonstance. Tous les membres du choeur de chant avaient précédemment suivi fidèlement les exercices dirigés par Soeur Béatrice et Mme Limoges.

Les cantiques de l'aurore contribuèrent à maintenir cette atmosphère de foi et de piété dont la foule était imprégnée. La même belle messe pontificale a été chantée avec les mêmes sentimonts chrétiens à la fête de la Circoncision.

* * *

La vieille coutume, toujours nouvelle, du premier de l'An de recevoir et d'offrir les bons souhaits de la saison aux parents et amis, reste l'une de nos traditions les plus chères. Et nous souhaiterions qu'elle fut universelle aussi cette coutume des réunions familiales et intimes à cette époque de l'année, où la franche cordialité d'une réception chaleureuse remplace avec avantage un simple geste de convenance. L'échange de souhaits et voeux réconforte et redonne confiance. Comme tout le mois de janvier se prête à ces beaux sentiments, nous souhaitons encore pour les familles, le bonheur simple, et pour notre pays, des destinées magnifiques.

* * *

L'ouverture officielle de l'Arena s'est effectuée vendredi dernier avec beaucoup d'enthousiasme d'une foule de personnes venues des environs. On a débuté par une partie de hockey entre les clubs McLennan et Peace River, ce dernier l'emporta sur McLennan. Trois gentilles patineurs venues de Peace River à l'occasion de l'ouverture donnèrent une magnifique démonstration de leur habilité sur les patins. Tout le monde s'est vivement intéressé à la construction de l'Arène, bâtisse qui couvre une étendue de 250 par 100 au moins. Ce sera, lorsque terminé un édifice idéal et populaire pour les amusements et sports d'été et d'hiver.

## JOUSSARD

Nous avons eu une belle messe de minuit; l'église était remplie; il y en avait même des paroisses environnantes. Presque tous ont communié avec ferveur. Le chant fut exécuté par les mêmes artistes ainsi qu'à la messe de minuit de l'année nouvelle. Il y avait beaucoup de monde. Le plus remarquable encore à cette messe, fut le srmon donné par notre curé; il a été très touchant tout le long de son sermon; ses souhaits sincères venaient vraiment du coeur: la paix dans les foyers, la paix pour le monde entier et le paradis à la fin de nos jours. Qui d'entre nous n'a pas répété ces souhaits au cours du sanctus? Merci à notre dévoué pasteur, M. Wilfrid Dubé; espérons que ces souhaits se réaliseront pour chacun d'entre nous.

* * *

De passage à Joussard, Mlle Denise Casavant ,M. et Mme Eugène Bachand, M. et Mme J -Aimé et leurs enfants, de Girouxville, chez M. Laurent Bédard.

* * *

Les chantiers des Brassard ont repris leurs activités après une vacance de quelques jours.

* * *

Mme Germaine et son mari ainsi que ses deux enfants de Montana ont été quelques jours chez leurs parents Jos. Brassard.

* * *

Le frère Guillaume de la Mission St-Bruno doit nous quitter. C'est avec regret que nous le voyons partir, car vraiment il avait l'estime de nous tous. Nous lui souhaitons bon voyage et bonne chance dans sa nouvelle entreprise.

Lettres du Mont Robidoux

## Sir Wilfrid Laurier à Saint-Albert

Sir Wilfrid Laurier, le plus grand, le plus éminent homme d'Etat que le Canada ait jamais produit était la personnification de dignité, de bienveillance et de finesse.

Quel président il nous aurait fait ici aux Etats-Unis! A l'abri de sa noble figure résidait l'esprit de l'aristocratie de la démocratie.

Je n'oublierai jamais l'impression qu'il me fit à l'occasion d'une visite à Saint-Albert. Je devais avoir 12 à 14 ans. Sur la petite colline, près du magasin Brosseau, au pont on avait érigé une plateforme embellie d'étamine où le distingué visiteur, entouré de dignitaires ecclésiastiques et politiques devait nous faire entendre sa parole d'argent.

Voici l'histoire qu'il nous raconta vers la fin de son discours:

"Dans la vieille province de Québec, dans les Cantons de l'Est, vivait un bon canayen, Batiste; son épouse Marie-Louise le rendait bien heureux et ils élevèrent une grande famille. Un jour Marie-Louise mourut. Quelqeus années plus tard Batiste cherchait une autre compagne. Cette fois-ci il épousa une Irlandaise, Mary Jane. Tout allait "aux petits oiseaux" quand tout à coup Batiste perdit Mary Jane. Il eut beaucoup de peine. Enfin son tour vint. Sur son lit de mort, entouré de sa nombreuse famille, homogène et hétérogène, il lui demanda: "Où veux-tu être enterré, Baptiste? A côté de laquelle de tes deux femmes?" "Enterrez-moi, répondit Batiste entre Marie-Louise et Mary Jane. . . mais encantez mon cercueil un p'tit peu sus l'bord de Marie-Louise!"

Quand je vous dis que dans ce temps-là la paroisse du Père Mérer avait ses Chevigny, Coulombe, Bourgeois, Laroeque-Renault, Têtu, Léonard, Bellerose, Lapierre, Asselin, Ringuette, Perron, Lambert, Levasseur, Harnois, Latulippe et aussi ses Kelly, McKinney, Kennedy, McMillan, McDonald, Maloney, Hogan, McGillicuddy, voyez si Laurier était fin!

Si vous aimez ces petits souvenirs de "Kayas", amis lecteurs, je reviendrai.

En attendant, comme on dit en Californie "hasta la vista", ce qui veut dire en cris "Ki-ka-wapamitinawaw" la même chose qu'en Canayen "A la r'voyure".

Roméo Farrell

4091 Scholes S.,
Riverside, Californie.

Notes.— "Lettres du Mont Robidoux. Explication: Cette montagne aux pieds de laquelle est située la ville de Riverside est ainsi nommée à la mémoire de Louis Robidoux, canadien, qui fut un des pionniers du Sud de la Californie. Au sommet de la montagne est érigée une grande croix et chaque jour de Pâques des milliers de gens de toutes les croyances s'y rendent au lever du soleil pour prier et chanter des cantiques à Jésus ressuscité. R. F.

## La prêtrise hâtée pour un religieux atteint de cancer

Ottawa. — Un jeune prêtre catholique est retourné dans sa famille aux Trois-Rivières pour y attendre la mort, mais, grâce a une permission spéciale du Pape, son plus grand désir est maintenant réalisé.

En apprenant, il y a deux mois, qu'il était atteint d'un cancer incurable, le R. P. Charles-Emile Lemay exprima son grand désir d'être ordonné prêtre avant de mourir.

Mais le jeune étudiant en théologie du scolasticat des Pères Rédemptoristes, d'Alymer, Qué., ne pouvait normalement accéder à la prêtrise dans les quelques mois qu'il lui restait à vivre, de l'avis des médecins.

A la requête de ses supérieurs, Rome lui accorda cependant l'indult requis. Et, la veille de Noël, le R. P. Lemay avait franchi toutes les étapes de l'ordination sacerdotale. Il était fait prêtre, à l'âge de 27 ans.

A Noël, il disait sa première messe à Aylmer. Ses parents, M. et Mme Fernandez Lemay, étaient aux premiers rangs de l'assistance.

## La livre de tabac fin va coûter dix cents de plus

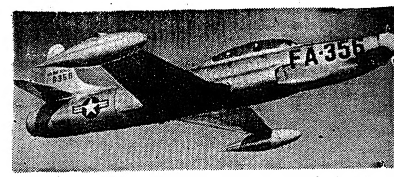
Montréal. — Les prix du tabac coupé fin a été augmenté de 10 cents la livre, après que la compagnie Imperial et d'autres compagnies de tabac eurent fait connaître leurs nouvelles listes de prix.

Le prix du tabac à cigarette haché fin a été augmenté plusieurs fois depuis les six derniers mois. Le tabac qui se vendait $1.15 la demi-livre au commencement de l'année se vend présentement $1.36.

L'homme n'a pas seulement besoin de pain, il a besoin de dignité. Il est, par sa nature même, une dignité.

Lacordaire






Plusieurs avions de ce modèle F-94 ont été placés en service à New-York, afin de prévenir toute attaque surprise contre la métropole américaine.

## L'Agriculture canadienne perd le marché de l'Angleterre

La nouvelle année s'ouvre par une douloureuse épreuve pour l'agriculture canadienne: La perte du marché britannique.

Après avoir reçu d'énormes quantités de produits agricoles canadiens depuis 1940, gratuitement ou à crédit la Grande-Bretagne se tourne maintenant vers d'autres fournisseurs, en Europe et en *Amérique du Sud*.

On avoue dans l'entourage du gouvernement canadien qu'il faudrait ni plus ni moins qu'une nouvelle guerre pour faire ressusciter la fameuse politique des contrats de vivres. Le Canada est le fournisseur vers lequel on se tourne dans les mauvais jours.

**Le cas du bacon**

La Grande-Bretagne va continuer d'acheter du blé canadien en vertu d'une obligation contractuelle découlant de l'accord *international* du blé, mais le blé est le seul produit canadien qui bénéficiera désormais d'un régime semblable.

La fin des contrats de vivres entre le gouvernement britannique et le gouvernement canadien s'annonçait depuis décembre 1947, mais elle est survenue d'une façon plus soudaine et plus brutale qu'on n'avait prévu.

Pour 1950, le ministre de l'Agriculture, M. J. G. Gardiner, avait eu toutes les peine du monde à obtenir la signature d'un contrat pour le fromage. Ces deux contrats viennent d'expirer sans renouvellement.

Dans le cas du bacon, le gouvernement canadien a considéré comme inadmissible les exigences que posaient les Britanniques.

**Le contribuable**

La Grande-Brtagne était disposée à prendre 130 millions de bacon canadien en 1951, mais à condition que les contribuables canadiens l'aident à payer une partie du prix.

En d'autres termes, les Britanniques offraient 29 cents la livre. En acceptant ce prix, l'an dernier, le gouvernement canadien se mit dans l'obligation de verser une subvention de 3½ cents pour chaque livre de bacon expédié en Grande-Bretagne.

Cette subvention donnait un prix qui était encore trop bas. La preuve en est qu'en 1950 le gouvernement ne put acheter que 35 *millions* de livres de bacon sur les 80 *millions* de livres que le contrat stipulait, et cela a coûté $1.225,000 aux contribuables canadiens, comme cadeau aux contribuables britanniques.

Or, en 1951, pour parvenir à expédier 130 millions de livres de bacon en Grande-Bretagne, il aurait fallu encourager la production au moyen d'une subvention beaucoup plus forte, ou bien recourir à la réquisition et priver les consommateurs canadiens. On sait comment ces deux sortes de sacrifices furent faits pendant la dernière guerre et jusqu'à la fin de 1950.

**Un refus d'Ottawa**

Le conseil des ministres a décidé de refuser d'accepter l'offre britannique. Il n'y aura donc pas de contrats, mais voici ce que le gouvernement canadien va faire:

Il autorise la Commission de soutien des prix agricoles à payer 32½ cents la livre pour tout le bacon qu'on lui offrira. En d'autres termes, le gouvernement garantit un prix minimum de 32½ cents la livre aux producteurs (ce prix s'applique aux flèches de wiltshire rendus au port d'expédition.)

Toutes les quantités de la Commission aura ainsi acretées seront à la disposition de la Grande-Bretagne ou de tout pays étranger qui en aura besoin, tout achat devant faire l'objet d'une négociation quant au prix.

**Le cas du fromage**

Quant au fromage, il n'en est pas question dans le communiqué du ministre de l'agriculture. L'an dernier, le gouvernement britannique ne voulait pas acheter de fromage canadien. Il consentit à signer un contrat pour $15 millions, mais en stipulant qu'il réduirait ses achats de blé canadien d'un montant égal. Pour remplir ce contrat, le gouvernement dut verser une subvention aux producteurs et faire un peu de réquisitions. Il n'est donc pas étonnant qu'il ne soit pas question d'envoyer du fromage aux Britanniques en 1951.

Moins de cinq ans après la fin de la guerre, ou aura donc vu mourir, les uns après les autres, tous les fameux contrats de vivres qui, pendant la guerre, inspiraient tant d'espoir pour l'avenir.

**Le pret de 1946**

A un moment, nous avions des contrats pour plus d'une vingtaine de produits différents.

La perpétuation de ces contrats eut été extrêmement précieuse pour l'agriculture canadienne en lui procurant, d'abord la certitude absolue d'écouler ses surplus dans une période de marasme et, ensuite, l'assurance d'un prix stable.

En 1946, on croyait fermement à cette perpétuation.

Quand l'ancien ministre des Finances, M. . L. Isley, fit votre par le parlement un crédit de $1,250,000,000 pour la Grande-Bretagne au printemps de 1946, son grand argument fut qu'il fallait conserver le marché britannique pour l'agriculture canadienne.

**En deux ans**

En quinze mois, la Grande-Bretagne dévora, sur ce crédit qui devait durer cinq ans un total de $963 millions. A la fin de 1947, quand M Gardiner vint pour négocier les contrats de 1948, les négociateurs britanniques ne voulaient plus marcher parce que le moment de commencer à payer arrivait.

A ce moment, la réserve d'or et de dollars américains du Canada avait pris le chemins des Etats-Unis et notre gouvernement eut à traverser sa crise du dollar. Le plan Marshall survint à point pour permettre la conclusion de contrats pour le bacon, le boeuf, le fromage, les oeufs et le blé.

Au début de 1948, il restait encore environ $250 millions aux Britanniques à dépenser sur leur crédit de 1946. Pour faire survivre les contrats le plus longtemps possible, le gouvernement canadien décida que les Britanniques toucheraient le reste de leur crédit au rythme de $10 millions par mois.

Aujourd'hui, la Grande-Bretagne ne bénéficie plus du plan Marshall. Elle a fini de dépenser le crédit de $1,250,000,000 que lui avait ouvert le Canada en 1946. Et elle ne signe plus de contrats.

Paul Paradis
(Le Nouvelliste)

LISEZ ET FAITES LIRE LA SURVIVANCE



Les soldats alliés en Corée protègent la population civile contre les exécutions massives qui ont lieu depuis l'invasion des forces communistes. On rapporte que la police sud-coréenne avait usé de représailles contre de prétendus traîtres communistes. C'est alors que les soldats sont intervenus.

TRIBUNE LIBRE

# Opinion du lecteur

**Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.**

## Echo de la Colombie Canadienne

### Le Canada français à la conférence de l'Association du Commonwealth

Vu la très grave situation internationale, cette conférence eut lieu récemment, en Nouvelle Zélande, et porta sur l'étude des moyens de défense du Pacifique.

Le chef de la délégation canadienne était l'Honorable Louis-René Beaudoin M.P. Parmi les délégués parlementaires des autres provinces de notre pays était un autre distingué de nos concitoyens de Québec, Monsieur L. Raymond, greffier de la Chambre des Communes, Ottawa.

La délégation partit de Vancouver par avion pour l'Australie, au commencement de novembre, et vient d'en retourner fin décembre.

Monsieur Louis-René Beaudoin, un des plus brillants jeunes parlementaires à Ottawa, né en 1912 à Montréal, reçut son diplôme en Droit de l'Université de Montréal en 1935. Il est membre du Barreau de notre Métropole canadienne. Monsieur Beaudoin fut élu député de Vaudreuil-Soulanges en 1945 et réélu en 1949. Sa brève carrière le distingua comme délégué du Canada en 1947 à New-York, à l'Assemblée générale des Nations-Unies. Il fut également élu vice-président de la Fédération libérale nationale en 1949, et réélu en 1950.

Notre éminent compatriote est aussi vice-président des comités pléniers de la Chambre des Communes.

Lors de son bref passage à Vancouver, en route pour la conférence ci-haut indiquée en Nouvelle Zélande, le Club St-Laurent de la C. B. tint à offrir en son honneur, un banquet qui eut lieu à la grande salle de Bal de l'Hotel Georgia, à Vancouver. Les échos du succès de ces agapes fraternelles, souligna une fois de plus, le fait franco-canadien en nos régions. Nous anticipons le plaisir d'accueillir à nouveau, dans l'avenir le retour de noter distingué compatriote, et la visite de députés, ministres, et sénateurs du Canada français, et plus particulièrement, l'hon Louis St-Laurent, Président d'Honneur, du Club St-Laurent de la C.B.

I. Boyer de la Giroday

((Note de la Rédaction: — Un autre délégué canadien-français à cette conférence en Nouvelle-Zélande était M. Daniel Johnson représentant le gouvernement de la province de Québec.)

## Opinion erronée et dangereuse

"Un peuple divisé"
Par Pierre Chamberland, B.A.

Le 14 octobre dernier, dans un message adressé à toute la nouvelle république de l'Allemagne orientale, Joseph Stalin, le suprême des rouges, déclara ouvertement: la dernière guerre a montré que les Allemands et les Russes étaient les deux peuples qui avaient fait les plus grands sacrifices et qu'ils étaient les plus capables en Europe d'accomplir de ces grandes actions qui changent la face du monde. Naturellement, le chef rouge évita bien soigneusement de prononcer le mot "communisme". Pourquoi s'est-il abstenu? Pourtant cette déclaration sous-entendue éveilla beaucoup l'attention des communistes allemands à l'égard de la Russie. Cette déclaration serait-elle par hasard un signe immédiat d'un nouveau réarmement de l'Allemagne communiste? Evidemment, si le peuple allemand fut puissant au dernier conflit, pas de doute qu'il le sera encore si l'Union soviétique lui redonne automatiquement son éclat corrosif de 1939, car il est évident que rien n'entravera Stalin et ses satellites d'aider mutuellement leurs frères allemands. Pauvre Allemagne, sera-t-elle encore, malgré sa grande faiblesse morale et matérielle, le point décisif d'un conflit intérieur? Il n'est pas à douter que cette conclusion s'applique tout juste au dit réarmement de l'Allemagne "non communiste". Il semble que cette suggestion optimiste de M. Plévant amènera de grandes discussions sur le tapis, déjà encombré de problèmes cuisants de la situation coréenne. Quelle décision sera prise? Si l'assemblée des Nations Unies étudiait à fond cette question d'une importance capitale, que résulterait-il d'un vote approbatif? Il résulterait de ce conflit intérieur dont je vous parle plus haut, engendré par la division du peuple allemand vivant sous un ciel tyrannique et terrifiant. Ce message de Stalin nous rappelle-t-il pas de bien tristes souvenirs, car chaque fois que l'Allemagne et la Russie ont conclu un accord, elles ont, en effet, accompli ensemble de ces grandes actions qui changent la face du monde. M. Plévant a-t-il songé à cela lorsqu'il suggère le réarmement de l'Allemagne non-communiste? Les Allemands refusent parce que la majorité veut une Allemagne unifiée, libérée de l'occupation et ayant Berlin comme capitale.

Pierre Chamberland, B.A.

## L'avoine Beaver à la Rivière-la-Paix

La variété Beaver est en train de remplacer l'Ajax sur la liste des variétés d'avoine recommandées dans la région de la Rivière-à-la-Paix, en Alberta. Le fait suscite un certain intérêt local puisque l'Ajax jouissait jusqu'ici d'une grande popularité dans cette partie du pays.

Un communiqué de la Ferme Expérimentale de Beaverlodge soutient que la Beaver a prouvé sa supériorité sur l'Ajax à la suite d'essais répétés depuis six ans dans divers points de la région précitée. Le grain est plus attrayant, mieux formé et de meilleure qualité, surtout pendant les années de sécheresse La paille est aussi plus résistante; au point de vue rendement à l'acre et maturité, on ne remarque guère de différence entre l'Ajax et la Beaver. On souligne encore que la Beaver s'est très bien tirée du froid et des intempéries qui ont caractérisé la fin de l'été et le début de l'automne 1950 dans la région de la Rivière-à-la-Paix. Aussi recommande-t-on aux cultivateurs de cette partie de l'Alberta de faire tout en leur pouvoir pour multiplier les stocks relativement peu abondants d'avoine Beaver qui existent dans le moment.

## L'apostolat dans les prisons au Japon

Nagano. — Depuis quelques mois, 80 détenus de la prison de Nagano, dans la région de Tokyo, suivent avec une assiduité remarquable les cours de religion que donne, dans la prison même, le R. P. Raymond Talhofer O.F.M. La doctrine catholique exerce sur les prisonniers-catéchumènes une influence si profonde que les autorités elles-mêmes en ont été frappées. Non content d'encourager le missionnaire et de l'autoriser à dire la messe une fois par semaine à la prison, le directeur a décidé spontanément que les détenus devenus catholiques seraient groupés à part de manière à pouvoir librement réciter leurs prières en commun. Déjà de nombreux catéchumènes ont été remis en libertés conditionnelle en raison de leur bonne conduite et poursuivent avec leur famille leur instruction religieuse dans leurs paroisses respectives.

# La Survivance des Jeunes

HISTOIRE DU CANADA

## Les deux évêques Blanchet

### Mgr François Norbert Blanchet et Mgr A. A. Magloire Blanchet, apôtres de l'Ouest

**Mgr Frs-N. Blanchet**

Mgr François-Norbert Blanchet, premier archevêque d'Oregon, fut, avec Mgr Demers, le premier missionnaire de la côte septentrionale du Pacifique.

Il est né à Saint-François de Montmagny le 3 septembre 1795, de Pierre Blanchet et de Rosalie Blanchet. Il commença ses études chez M. Davignon et les termina au séminaire de Québec, où il fit aussi ses études théologiques. Il fut ordonné prêtre le 18 juillet 1819 et, en 1820, Mgr Plessis le chargea de la mission de Richi-bouctou, au Nouveau-Brunswick. En 1827, il devenait curé des Cèdres, près de Montréal.

Dix ans plus tard, il quittait le Canada pour se rendre dans l'extrême Ouest afin d'y fonder l'Eglise d'Orégon. A la Rivière-Rouge, il prit avec lui un jeune homme (le futur Mgr Demers) et Mgr Provencher lui conféra les pouvoirs de vicaire général. Le 24 novembre 1838, il arrivait au fort Vancouver, sur le fleuve Columbia, et, le lendemain, il disait la première messe célébrée au nord de la Californie.

Nommé premier vicaire apostolique de l'Orégon, avec le titre d'évêque titulaire de Philadelphie, le 1er décembre 1843, il ne reçut ses bulles qu'à l'automne de 1844, avec l'ordre d'aller se faire sacrer à Montréal. Il quitta donc son poste de Walla-Walla le 28 novembre 1844 et arrivait à Montréal le 24 juin 1845, après avoir parcouru une distance de 22,546 milles en 207 jours. Il fut sacré le 25 juin 1845, par Mgr Bourget, et se remit en route pour réintégrer ses missions par le même chemin; Boston, Londres, Rome, le sud de l'Afrique, l'Océanie. Il ariva en Orégon au cours de l'été de 1847.

Vancouver était alors le chef-lieu des traiteurs de fourrures sur le Pacifique. Le premier soin du missionnaire avait été, en arrivant à la côte du Pacifique, de régulariser les unions des trappeurs de l'Ouest. Après avoir baptisé les indigènes, Mgr Blanchet se consacra particulièrement aux soins de la population canadienne.

Devenu évêque d'Orégon, le 24 juillet 1846, Mgr Blanchet en devenait le premier archevêque en 1850. Son siège fut transféré à Portland en 1859. Il résigna son poste le 10 décembre 1880 et fut nommé archevêque titulaire d'Amida. Il mourut le 18 juin 1883, à l'âge de 73 ans, après un épiscopat de 37 ans et 6 mois.

**Mgr A.-A.-M. Blanchet**

Monseigneur Albert-Augustin-Magloire Blanchet, premier évêque de Nesqually, aujourd'hui Seattle, Etat de Washington, Etats-Unis, est né le 27 août 1797, à St-Pierre de Montmagny, de Pierre Blanchet et de Rosalie Blanchet. Il étudia au séminaire de Québec. Il fut ordonné prêtre le 8 juin 1821, par Mgr Plessis, qui le nomma vicaire à Saint-Gervais. En 1822, il devint missionnaire aux Iles-de-la-Madeleine et à Chéticamp. Il fut ensuite nommé curé de St-Luc-sur-Richelieu, où il construisit la première église en 1827; il desservait en même temps St-Jean-sur-Richelieu. En 1828, il fut nommé curé de l'Assomption et, en 1830, curé de St-Charles-sur-Richelieu, d'où il a été incarcéré à Montréal, de novembre 1837 au 1er avril 1838, avec les Patriotes, sous la fausse accusation de les avoir encouragés.

Ce qui est plutôt vrai, c'est qu'à la lecture de la lettre de pacification de Mgr Lartigue, à son prône, une cinquantaine de paroissiens sortirent de l'église avec un tel tapage de protestation, qu'il fit publiquement le chemin de la croix, après les vêpres, en réparation du scandale; ce qui est encore vrai, c'est qu'une heure avant la désastreuse défaite du 25 novembre 1837, il avait été forcé de se rendre au camp des combattants, mais seulement pour les exhorter, quoique vainement, à ne pas aller plus loin, à se mettre, vu leur obstination, sous la protection de la sainte Vierge, après leur avoir fait réciter un acte de contrition, sans les absoudre.

Curé des Cèdes en 1838, son évêque l'appela à l'évêché, en 1842, et le nomma chanoine. C'est alors que son frère aîné, François-Norbert, le nomma administrateur de l'Orégon, c'est-à-dire de l'immense région s'étendant à l'ouest des Rocheuses, à partir de la Californie jusqu'au 43e degré de latitude nord.

Le 27 septembre 1846, il était sacré, à Montréal, par Mgr Bourget, évêque de Walla-Walla. Mgr Blanchet quitta Montréal pour son diocèse le 4 mars de l'année suivante, prenant la voie des prairies américaines, après avoir passé par Pittsburgh, Louisville et Saint-Louis. A cette dernière ville, il fut rejoint par les premiers Oblats allant au Pacifique et le nombre de sa caravane fut porté à 14. Après avoir navigué quatre jours sur le Mississipi, la bande apostolique arrivait à Kansas le 1er mars 1847. De là, les voyageurs partirent en charrettes traînées par des boeufs, en compagnie d'une troupe d'émigrants américains. Le 25 juin, ils atteignirent le fort Laramie, et, le 5 septembre, Mgr Blanchet et sa suite arrivaient à Walla-Walla.

Le 31 mai 1850, le siège épiscopal de Mgr Blanchet était transféré à Nesqually (aujourd'hui Seattle). En 1879, il se retira à Vancouver, avec le titre d'évêque titulaire d'Elbora. Il mourut le 27 février 1887, et il fut inhumé dans la cathédrale de Vancouver.

De même que dans l'homme la prudence est la gardienne et le rempart de bonnes moeurs et des vertus, de même dans la femme la pudeur et la chasteté nourissent, soutiennent et protègent toutes les autres bonnes qualités.

S. Cyprien.



## Berceuse de la Mère de Dieu

Mon Dieu, dormez, faible entre mes bras,
Mon enfant tout chaud sur mon coeur qui bat,
J'adore en mes mains et berce, étonnée,
La merveille, ô Dieu, que vous m'avez donnée.

De fils, ô mon Dieu, je n'en avais pas.
Vierge que je suis, en cet humble état,
Quelle joie en fleur de moi serait née?
Mais Vous, Tout-Puissant, me l'avez donnée.

Que rendrai-je à Vous, moi sur qui tomba
Votre grâce? O Dieu, je souris tout bas,
Car j'avais aussi, petite et bornée,
J'avais une grâce et Vous l'ai donnée.

De bouche, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour parler aux gens perdus d'ici-bas. . .
Ta bouche de lait vers mon sein tournée,
O mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.

De main, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour guérir du doigt leurs pauvres corps las. . . .
Ta main, bouton clos, rose encore gênée,
O mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.

De mort, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour sauver le monde. . . . O douleur! là-bas,
Ta mort d'homme, un soir, noire, abandonnée,
Mon petit, c'est moi qui te l'ai donnée.

Marie NOEL

## Le chien est un auxiliaire précieux pour la Gendarmerie Royale

En Alberta, si un citoyen a perdu son porte-monnaie, sa femme ou un enfant, il peut recourir aux services de "Smoky", le chien policier attaché à la Gendarmerie Royale de la région. "Smoky" est un spécialiste; il retrouvera aussi bien des criminels en rupture de ban que des objets perdus. Effectivement c'est là, semble-t-il, son occupation préférée, quand il n'est pas en service commandé pour quelque chasse à l'homme.

Voici une anecdote relatée dans le rapport annuel de la Gendarmerie Royale. A Taber, Alberta, un cultivateur du nom d'Albert Bullock perdit récemment un porte-monnaie contenant $55, tandis qu'il remplissait un fossé d'irrigation. Après avoir en vain cherché, il confia la besogne à "Smoky".

Celui-ci vint sur les lieux et se mit à marcher de long en large au bord du fossé, humant, flairant et reniflant à qui mieux mieux. Ce manège dura un certain temps; soudain "Smoky" s'arrêta, la queue horizontale. Puis il se mit à creuser furieusement, et exhumait peu après le porte-monnaie, intact avec son contenu.

**L'ami de l'homme, mais non du criminel**

La morale de cette histoire, selon le rapport de la police, est que, si vous cherchez quelque chose, il est bon de ne pas l'enfoncer dans le sol en marchant dessus par inattention. Même "Smoky" est assez intelligent pour savoir cela.

Un autre chien, appelé "Wolf", est également cité à l'honneur dans le même rapport. "Wolf" aida récemment son maître à capturer une femme armée au Mont-Carmel, Nouveau-Brunswick. Après avoir menacé de tirer sur les policiers avec un fusil de chasse, elle avait revêtu des vêtement masculins et s'était enfuie dans une barque au milieu de la rivière Bouctouche, où elle demeura jusqu'à la tombé de la nuit.

"Wolf" et son maître se tinrent cachés sur la berge, dans des taillis. Quand finalement la femme revint au rivage, "Wolf" se précipita sur elle, saisit dans sa gueule la main qui tenait l'arme, et renversa la délinquante, qui fut alors aisément désarmée et conduite au poste.

Il ne s'agit là que de deux cas isolés, mais le rapport déclare que la Gendarmerie Royale a mis 15 chiens policiers au travail au Canada en 1950.

**Les chiens esquimaux**

Bien entendu, le service possède en outre un très grand nombre de chiens dans les régions du grand nord, mais il s'agit là de chiens esquimaux, braves et vaillantes bêtes de trait pour les traînaux, mais pas aussi intelligentes que les policiers "Wolf" et "Smoky."

Le 31 ars 1950, la Gendarmerie avait dans le nord un total de 354 chiens esquimaux ou "huskies". Durant l'année, 93 chiens furent mis en service commandé par la Gendarmerie, dont 23 furent donnés en cadeau par des civils, 20 achetés et 50 nés dans les chenils des divers détachements de la force constabulaire. Mais il ne restait à la fin de l'année que 101 chiens esquimaux, car un bon nombre furent mis "à leur retraite" à cause de leur âge, et d'autres succombèrent à diverses maladies.

Dans le grand nord, les "huskies" sont non seulement précieux, mais indispensables, car la vie y est rude et les déplacements difficiles. Dans la division "G", c'est-à-dire les territoires du Nord-Ouest et le Yukon, les chiens esquimaux ont couvert une distance totale, en un an, de 48,860 milles, au cours de patrouilles.



Le général américain M. B. Ridgway a été nommé pour prendre la direction des troupes de Corée, à la suite de la mort accidentelle du général W. H. Walker.

## Baie Saint-Paul

La Baie Saint-Paul est au nombre des rares paroisses de la province de Québec dont l'origine remonte au dix-septième siècle. Les registres s'ouvrent en effet en 1681 et l'on a dressé la liste des desservants depuis l'année 1685.

L'érection canonique eut lieu en 1714 et les limites en furent fixées par la fameuse ordonnance de 1722. Elles comprennent une partie des seigneuries du Gouffre et de la Baie Saint-Paul.

La municipalité de la province reçut son incorporation le 1er juillet 1845; celle du village en fut séparée en 1893 et elle reçut une charte de ville en 1913. Elle est comprise dans les limites du comté de Charlevoix et la paroisse ecclésiastique, mise sous le patronage de Saint-Pierre et Saint-Paul, appartient au diocèse de Chicoutimi.

"En face de l'Ile aux Coudres, raconte M. H. Magnan, se trouve une baie de trois milles de profondeur et deux milles de largeur, le nom de baie Saint-Paul lui a été donné avant même l'établissement de la paroisse. Le Père Jérôme Lalemant la mentionne en parlant du grand tremblement de terre de 1663. Au fond de la baie Saint-Paul se trouve l'embouchure de la rivière du Gouffre; cette rivière doit son nom à un tourbillon que forme son courant en tombant dans le fleuve Saint-Laurent."

Plusieurs communautés religieuses y répandent leurs bienfaits. La Congrégation de Notre-Dame y dirige une Ecole normale, les Petites Soeurs Franciscaines de Marie, l'hospice Sainte-Anne; elles y possèdent aussi leur Maison-Mère et la Maison Saint-Joseph, les Frères Maristes y ont une institution.

La statistique religieuse fixe la population de la ville à 4,215 habitants.

Pas de douceur sans souplesse, pas d'amour sans bonté.

* * *

"Aimer à lire, c'est faire un échange des heures d'ennui qu'on doit avoir dans sa vie contre des heures délicieuses."

Montesquieu.

## Pour rire



**Un merci intéressé**

La petite Germaine est en autobus, assise sur les genoux de sa mère. Le soleil la gêne; un monsieur complaisant s'en aperçoit et baisse le store.

—Dis merci à Monsieur, fait la maman.

Germaine — Pourquoi? Il ne m'a rien donné.

* * *

**A la gare**

Un voyageur demande au chef de gare: "Pardon monsieur, voulez-vous me dire quand passera le prochain train?"

— A 9 heures.

—Il n'y a pas de train avant?

—Non monsieur il n'y a pas de train à vent; c'est un train à vapeur.

* * *

**Robes qui coûtent cher**

—Les robes de votre femme me coûtent bien cher.

—Comment les robes de ma femme? Mais c'est moi qui les paye!

— Je sais. Mais chaque fois que votre femme achète une robe nouvelle, la mienne en veut une exactement pareille!

* * *

**Traces d'omelette**

Un homme d'affaires rencontre un confrère dont l'avarice et la malpropreté sont connues dans tout le monde de la finance.

—Ah! mon cher, fit-il, en lui serrant la main, je sais ce que vous avez mangé à votre déjeuner.

—Et quoi donc?

—De l'omelette.

—De l'omelette? Qu'est-ce qui vous fait dire cela?

—Parce qu'il en reste encore dans votre barbe.

L'avare réfléchit pendant quelques secondes et répond:

—Vous vous trompez. C'est il y a quelques jours que j'en ai mangé.

* * *

**Compris**

L'employé — Vous ne devriez pas fumer ici!

L'homme — C'est ce que me disent mes amis.

L'employé — Oui. . . bon. . . enfin il ne faut pas fumer.

L'homme— C'est ce que dit mon docteur.

L'employé — Est-ce que vous vous moquez de moi? Je vous interdis de fumer! Est-ce compris?

L'homme — C'est ce que dit ma femme!

* * *

**Un tour de force en calcul**

Robert, tu as fait ton addition?

Oui, papa.

—Et tu l'as recomptée.

—Oui, papa, quatre fois.

—C'est très bien. Montre-moi le résultat.

—Voilà, papa; il y a quatre résultats.

* * *

**Balance de justice**

Un boulanger prenait le beurre dont il avait besoin chez un cultivateur des environs.

Un jour, il lui sembla que les mottes de beurre n'avaient plus le poids convenu; il se mit donc à les peser, et à chaque livraison il constata plus ou moins de déficit. Notre homme perdit patience et porta plainte contre son vendeur. Le juge les fit comparaître à son tribunal.

—Avez-vous des balances? demanda-t-il au cultivateur.

Oui, Monsieur le juge.

—Et des poids?

—J'en n'en ai pas.

—Comment, alors ,pouvez-vous peser votre beurre?

—C'est bien simple. Depuis que le boulanger m'achète du beurre, je prenais mon pain chez lui, et ce sont ses pains d'une livre qui me servent de poids pour peser mon beurre. Si le poids n'y est pas, c'est la faute du boulanger et non la mienne.

La lecture suffit pour arrêter l'intelligence, la nourrir, l'élever, la purifier, quoique peu fatigante, elle suffit pour éloigner l'oisiveté.

Lacordaire.

Le lieutenant d'aviation D. Laubman, d'Edmonton, héros de la dernière guerre, vient d'être nommé pour diriger une escadrille canadienne en formation. Il sera stationné à Ottawa.





### Le point de départ

Courage! conseille la "Revue de l'Efficience", qui ajoute: Et rappelez-vous que:

Kleber était le fils d'un maçon.

Diderot était le fils d'un coutelier.

Drouot était le fils d'un boulanger.

Laplace était le fils d'un cultivateur.

Napoléon était un sous-lieutenant sans fortune et sans relations.

Carnegie et Rockefeller ont commencé sans un sou vaillant.

Edison a été renvoyé de l'école parce que trop bête.

Nelson a été envoyé à la marine parce que jugé incapable de faire quelque chose proprement.

Dickens était apprenti cordonnier.

Watt, étant jeune, ne comprenait rien à la mécanique.

Ford n'était qu'un petit ingénieur.

Cromwell était le fils d'un forgeron.

Colbert était le fils d'un obscur drapier.

Schubert était le fils d'un paysan.

Rothschild était né dans le ghetto de Francfort.

Franklin était ouvrier typographe.

Le bonheur n'est pas un but, mais un appétit.

Jacques Reboul.

* * *

Le vrai moyen d'être trompé c'est de se croire plus fin que les autres.

La Rochefoucauld

# M. S.-Laurent discuterait de problèmes importants lors de sa visite en France

Par la British United Press

Depuis longtemps la France et le Canada entretiennent des relations cordiales dans les domaines culturels, militaires et politiques.

Ces liens se sont resserrés par l'aide militaire et économique que le Canada a fourni à la France depuis les deux guerres mondiales ainsi que par l'échange constant d'universitaires entre les deux pays.

Maintenant l'amitié franco-canadienne aura très prochainement l'occasion de se manifester officiellement sur un haut plan. Le premier ministre du Canada, M. Louis Saint-Laurent a décidé de se rendre à Paris après avoir assisté à la conférence du commonwealth, à Londres.

La nouvelle de la venue de M. Saint-Laurent a été accueillie avec enthousiasme dans les milieux politiques et diplomatiques français.

Ce sera la première fois que M. Saint-Laurent viendra en France depuis qu'il est à la tête du gouvernement canadien.

L'on donne, comme une des raisons de son voyage à Paris, le désir qu'il aurait de s'entretenir avec M. Vincent Auriol, président de la République, avant que celui-ci ne soit reçu au Canada en qualité de chef de l'Etat français.

Il est certain que la visite de M. St-Laurent présentera un certain caractère protocolaire. Ce ne sera pas là le plus important: on croit savoir, dans les milieux français, que M. Saint-Laurent a surtout accepté l'invitation du gouvernement français pour avoir l'occasion de prendre personnellement contact avec M. René Pleven, président du conseil français qui doit bientôt partir pour Washington, ainsi qu'avec M. Robert Schuman, et d'autres membres du gouvernement.

On s'attend donc à d'importantes conversations diplomatiques qui se dérouleront à la veille des graves décisions que doivent prendre les puissances occidentales avant une éventuelle conférence des quatre ministres des affaires értangères, c'est-à-dire avec les Soviets.

On fait remarquer, à ce propos dans les milieux français, que le Canada maintient sur les problèmes internationaux, une position qui n'est pas celle exactement de Washington, ni de Londres, mais indépendante. Elle se rapprocherait souvent de la position française.

Cette attitude indépendante du Canada lui a permis d'agir, en plusieurs circonstances, en qualité de médiateur entre les trois grandes puissances occidentales pour concilier certaines divergences qui s'étaient parfois manifestées entre elles.

En fait, il y a, la plupart du temps, une remarquable concordance d'opinion entre la France et le Canada. Elle s'est manifesté notamment à Lake Success.

A Paris, on a tout particulièrement apprécié les suggestions émises par le gouvernement canadien en matière de réarmement allemand, en exprimant des craintes qui n'étaient pas éloigées de celles de la France. On a approuvé aussi la modération de vues et l'action conciliatrice de l'hon. B. Pearson, ministre canadien des Affaires extérieures, en ce qui concerne la guerre de Corée, ainsi que la position qu'il a prise à propos de l'utilisation de la bombe atomique.

On attend donc des résultats positifs du voyage de M. Louis Saint-Laurent à Paris, même si ces conversations avec les membres du gouvernement français ne se concrétisent pas de façon spectaculaire.

## Ici CHFA

Le temps des fêtes est passé et la vie reprend son cours normal, dans la tranquilité du foyer. C'est une autre période où la radio est appelée à jouer un grand rôle. Le poste CHFA fera tout en son possible pour que ses auditeurs soient satisfaits de ses divers programmes.

### Nouveaux programmes

Depuis quelques semaines, nous avons commencé la diffusion de plusieurs émissions de Radio-Canada. Qu'on nous permette de rappeler les heures et jours de diffusion des principaux programmes qui nous ont été fournis ces derniers temps par le réseau français. Le mardi à 7h.30, "Les Idées en Marche", une réalisation de M. Gérard Pelletier, journaliste de Montréal. Le samedi, nous avons maintenant deux émissions du réseau: La causerie de l'heure dominicale, à 8h.15, et à 9h., "Courrier de Radio-Parents".

Le lundi à 9h., nous avons une autre émission destinée aux parents: "Radio-Parents", et le dimanche à 3h. de l'après-midi, nous diffusons "Le Forum de l'heure dominicale". Nous suggérons à nos auditeurs d'écouter ces émissions éducatives avec soin, car elles sont très bien réalisées et donnent toutes sortes d'idées précieuses concernant les divers problèmes de la vie religieuse ou familial.

### Les Amateurs

Notre émisison d'amateurs sera probablement sur les ondes le 24 janvier. Il reste quelques détails à régler, mais nous croyons que la solution sera une des plus heureuses et que la série se prolongera au moins jusqu'à la fin d'avril. A tous ceux qui n'ont pas encore donné leurs noms, nous demandons de le faire le plus tôt possible, surtout s'ils aiment à participer aux premières émisisons de la série. Il y a quantité de jeunes et de moins jeunes musiciens amateurs, en Alberta. Nous leur demandons de laisser la gêne de côté et de se présenter au public afin de se faire connaître. Ils ne le regretteront certainement pas.

### Théâtre de l'Air

Vendredi de cette semaine, à 9h.30, nous présenterons une pièce intitulée "Monsieur le maire est un bigame". Un bigame! Quel scandale! Qui aurait pensé ça! C'est bien épouvantable quand on y pense. . . un bigame! Et dire qu'on pensait que Clovis d'Amour était un honnête homme! Chers auditeurs, soyez aux écoutes vendredi soir à 9h.30 pour une des meilleures comédies présentées jusqu'ici sur nos ondes.

Le directeur du théâtre de l'air de CHFA, M. Gérard Baril, désire aussi annoncer aux enfants qu'il présentera au commencement de février une pièce spécialement à leur intention: "La légende du vieux Croquemitaine". Ce sera certainement une féerie qui plaira aux jeunes auditeurs de CHFA.

### Aux Ecoliers de Chez Nous

A la demande de certains professeurs de l'Alberta, nous comemncerons vendredi de cette semaine à 3h.45 la diffusion d'une nouvelle émission intitulée "Aux écoliers de Chez Nous". Chaque semaine, désormais, à 3h.45, le vendredi, CHFA présentera un quart d'heure de lecture à l'intention des écoliers et nous suggérons aux professeurs qui ont des appareils récepteurs de faire écouter cette émission par leurs élèves, là où c'est possible. Ce programme, encore une fois, passera sur nos ondes le vendredi de chaque semaine, à 3h.45. Rappelons aussi à nos petits amis les écoliers que tous les samedis à onze heures de l'avant-midi, nous diffusons l'émission "Nos écoles au Micro". En répondant à la question posée chaque semaine, ils ont la chance de gagner de beaux prix. La question de cette semaine est la suivante: "Quelle fête avons-nous célébré le 6 janvier."

C'est ainsi que Coq d'Or termine son discours pour cette semaine. Parfois ce pauvre Coq d'Or se demande s'il ne parle pas dans le vide, même lorsqu'il est au micro. Il est probablement trop difficile, il demande des lettres à ses auditeurs qui ne sont pas, selon les constatations, des "écriveux".

Coq d'Or

"Je crois et je chante".

## Le volcan de l'Etna de nouveau en éruption

Rome. — Une recrudescence de l'activité de l'Etna est signalée après l'accalmie des derniers jours. De sourds grondements ont été entendus et un séisme a mis en émoi les habitants de la région. La coulée de lave avance maintenant, à une vitesse variable, de 90 pieds à 180 pieds à l'heure.

## Jean-Côté

Le 29 décembre dernier mourait à l'Hôpital Général d'Edmonton un des pionniers de la paroisse du Sacré-Coeur de Jean-Côté, dans la personne de M. François Boucher. Originaire du Lac St-Jean, il était établi dans l'ouest depuis une bonne quinzaine d'années. Il a connu les peines et les misères qu'engendrait l'ouverture d'un homestead à cette époque-là, mais son courage et sa ténacité lui ont fait vaincre tous les obstacles. Aujourd'hui, il en était arrivé à respirer un peu à l'aise et à jouir des fruits de son labeur, quand soudain la mort est venu le faucher au seuil de ses 59 ans.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, née Palmyre Filion, cinq enfants, tous mariés. Ce sont Alonzo, Jeanne (Mme Eugène Girard), Marie (Mme Albert Parent), Clairecy (Mme Alfred Canuel) et Candide (Mme Théodule Anctil). A part tous ses frères et soeurs et sa parenté nombreuse, qui le pleurent dans l'Est, il avait dans son voisinage à Jean-Côté deux frères: Henry et Charles, et son neveu Tancrède Gagnon.

Le service eut lieu à Jean-Côté, le 2 janvier au matin, à 10h.30. Malgré une température très froide, une foule nombreuse assistait aux funérailles. Comme M. François Boucher était un membre de la Société des Chevaliers de Colomb, on a vu affluer à l'église de Jean-Côté, pour offrir un dernier hommage de sympathie à leur frère, toute une délégation de Chevaliers de Colomb, venant non seulement de sa propre paroisse, mais de Girouxville, Falher, Donnelly, McLennan. Il est même de ses vieux amis de Joussard qui ont parcouru au delà de 100 milles pour venir perndre part à la cérémonie.

Mme François Boucher et ses enfants tiennent à remercier tous et chacun qui ont bien voulu témoigner leur sympathie à la famille, à l'occasion de leur deuil.



# Burgos, patrie du Cid

(Suite de la page 1)

l'Espagne est renommée pour ses crustacés et ses sardines, tout aussi bien que pour ses olives, ses oranges et son chocolat.

Et notre visite continue. Quelques points m'ont particulièrement frappé à Burgos. D'abord, c'est la partie du pays où, dit-on, l'espagnol est parlé dans toute sa pureté. Je n'entreprendrai pas de vous le démontrer, n'étant pas un expert en la matière. Je me contente d'y croire. Mais j'ai pu me rendre compte par moi-même, et mon compagnon aussi, que les petits moutons de Burgos étaient les plus soyeux et les plus dociles que j'aie jamais vus. Nous étions dans un magasin à faire quelque emplettes, lorsqu'entre un campagnard. Imaginez notre surprise de voir pendre à son bras deux petits moutons, (eh oui!), les quatre pattes en l'air retenues ensemble par des attaches. Il les dépose sur le plancher et les petites bêtes, à peine grosses comme un moyen chien, ne disent pas un mot. Je les flatte et elles me regardent avec tant de douceur! Leur laine est du duvet. Et ses affaires terminées, notre homme repart avec ses petits moutons au bras. Si vous allez à Burgos, vos rencontrerez ainsi dans la rue, à la gare, un peu partout, des petits moutons qui, sans se plaindre, se laissent trimbaler au bras de leur maître.

Une autre particularité de Burgos: les diligences tirées par des chevaux. On m'explique que l'essence est rare, d'autant plus rare que les démocraties font la vie dure à l'Espagne. (Quelques nations unies préfèrent alimenter Tito et la Chine rouge). Il faut bien que les Espagnols se tirent d'embarras du mieux qu'ils peuvent; et ils réussissent admirablement bien; tellement bien que les Etats-Unis, l'Angleterre, la France et les autres boycotteurs perdent aujourd'hui la face et en sont quittes pour un fiasco.

Notre dernière visite fut pour la maison du Cid, à peine quelques ruines, quelques pierres. De nouveau c'est la nuit, l'attente en gare et les longues heures de trajet dans un coin de compartiment. Nous filons vers Madrid.

# Congrès général...

(Suite de la page 1)

velle année à fixer les préparatifs du 3e Congrès de la langue française qui se tiendra en 1952.

Ce sera une nouvelle convocation des états généraux de la vie française en Amérique, et combien profitable, nous l'espérons, quinze ans après l'immense succès du 2e congrès de 1937.

De nouveau partiront des croisés et des pèlerins de tous les coins du continent pour venir étudier à la table de famille les problèmes qui les préoccupent et de là prendre de sages décisions pour l'avenir.

Ce congrès, il sera en quelque sorte intégré dans le lumineux rayonnement du centenaire de l'Université Laval, La cellule-mère du haut savoir français dans le nouveau monde. Et ce sera encore sous la main bénissante du primat de l'Eglise au Canada et sous la brillante inspiration du recteur magnifique de Laval que s'uniront tous les coeurs dans cette salutaire ressaisie.

Quelle émouvante attestation ce sera pour toute l'Amérique française! Des jours auxquels nous voudrons tous associer notre filiale reconnaissance.

C'est donc sur cette note de réjouissance et de confiance que votre Comité de la Survivance veut greffer ses voeux les plus sincères à l'aurore de l'an nouveau.

A tous nos frères, où qu'ils soient, les vieillards, les malades, les blessés de guerre, à tous les dévoués et sincères artisans de notre bonheur culturel, dans tous les domaines, et surtout à notre chère jeunesse, si digne de notre affection, nous disons des souhaits bien fraternels et nous demandons au Ciel de les rendre particulièrement féconds.



# SPIRIT RIVER

Depuis le temps de l'Avent, le correspondant de Spirit River a été des plus silencieux; un bref résumé des événements, qui se sont succédés, permettront de constater que la paroisse Saint-Joseph de Spirit River est toujours pleine de vie spirituelle et temporelle.

Nous eûmes d'abord la belle fête de l'Immaculée-Conception; notre curé en profita pour nous parler de son pèlerinage à Lourdes en septembre 1950.

Le concert donné le 21 décembre au soir, par les enfants de notre école Ste-Marie, fut des mieux réussi; les enfants ont fait honneur à leurs dévouées maîtresses (deux Soeurs Grises de la Croix); l'assistance, passablement nombreuse, s'est montrée enchantée de cette belle séance.

* * *

Le 25 décembre, il y eut grand'messe à minuit, suivie d'une seconde messe; assistance très pieuse; cantiques et chants très bien exécutés; il y eut messe basse à onze heures pour les gardiens de la nuit; durant cette messe, il y eut aussi des cantiques de circonstance. La bénédiction papale, obtenue de notre curé, lors de son audience spéciale avec le Souverain Pontife, fut donnée à la messe de minuit. Six beaux chrysanthèmes, don de M. Ernest Cox, contribuèrent à rendre encore plus belle la décoration si artistique. Notre crèche de Noël fait honneur aux Religieuses qui l'ont installée.

* * *

Le 31 décembre, de onze heures à minuit, il y eut Heure-Sainte, avec le Saint Sacrement exposé; très belle assistance et des plus recueillies; chant et cantiques; chapelet médité; chant du Miserere; amendes honorables; le Te Deum et le "Tantum ergo"; à minuit, le 1er janvier, avant la grand'messe, il y eut le chant du Veni creator; messe basse à onze heures, suivie du Salut.

* * *

Le 6, jour de l'Epiphanie, il y eut Rénovation des Promesses du Baptême; les trois rois Mages nous sont arrivés avec leur chameau et leurs domestiques; ils ont fait bon voyage et ont fort apprécié la belle température de 30 au-dessus de zéro; ils sont en visite chez la Sainte-Famille à Bethléem de Spirit River.

* * *

Le 7 janvier, sous profitons de la belle visite des rois Mages pour fêter la Ste-Famille; nos familles se consacrent au culte de la Sainte-Famille en récitant un acte de consécration dans les deux langues. Dans l'après-midi, à trois heures, il y eut la bénédiction des enfants: les chers parents les ont amenés au complet; courtes allocutions de notre curé; bénédiction des enfants; salut du Saint Sacrement; distribution de douceurs fournies par notre bonne Mère Supérieure: chaque enfant eut sa part; parmi les grands enfants, venus chercher ces bonbons appétissants, on put voir un de nos marguilliers, Léger Payeur, et Mme Ambroise Chabot (77 ans).

* * *

Voici les noms de nos marguilliers pour 1951: MM. Eugène Dion, J. McKenna, Léger Payeur, Hilaire Chabot et Josaphat Labrecque. M. Eugène Dion remplace M. Odilon Roy; nous remercions M. Odilon Roy pour les services rendus durant son terme et nous souhaitons la bienvenue à M. Eugène Dion.

* * *

A toutes nos fêtes religieuses, nos paroissiens sont fidèles à recevoir la sainte Eucharistie; chaque dimanche, nous avons aussi un bon nombre de communions.



# Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles ........ Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

| A.M. LUNDI | MARDI | MERCREDI | JEUDI | VENDREDI | SAMEDI | DIMANCHE |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 7h.00—Gaietés matinales | Les Gaietés matinales | Les Gaietés matinales | Les Gaietés matinales | Les Gaietés matinales | Les Gaietés matinales | |
| 7h.30—Depuis minuit | Ici et là, depuis minuit | Ici et là, depuis minuit | Ici et là, depuis minuit | Ici et là, depuis minuit | Ici et là, depuis minuit | |
| 7h.35—Gaietés matinales | Les Gaietés matinales | Les Gaietés matinales | Les Gaietés matinales | Les Gaietés matinales | Les Gaietés matinales | |
| 8h.00—Radio journal | Radio journal | Radio journal | Radio journal | Radio journal | Radio journal | |
| 8h.10—Iintermède | Intermède | Intermède | Intermède | Intermède | Intermède | |
| 8h.15—Recueillement | Recueillement | Recueillement | Recueillement | Recueillement | Recueillement | |
| 8h.30—Orgue enchanté | L'orgue enchanté | L'orgue enchanté | L'orgue enchanté | L'orgue enchanté | L'orgue enchanté | |
| 8h.55—Nouvelles | Bulletin de nouvelles | Bulletin de nouvelles | Bulletin de nouvelles | Bulletin de nouvelles | Bulletin de nouvelles | |
| 9h.00—Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | |
| 10h.00— | | | | | | Radio journal |
| 10h.15— | | | | | | L'heure du concerto |
| 10h.30—Mine d'informations | Mine d'informations | Mine d'informations | Mine d'informations | Mine d'informations | Mine d'informations | |
| 10h.45—Historiettes | Historiettes | Historiettes | Historiettes | Historiettes | Historiettes | |
| 11h.00—Heure de Legal | Heure de Morinville | Heure de Falher | L'heure de Bonnyville | L'heure de St-Paul | Nos Ecoles au Micro | Messe paroissiale |
| 11h.30—Avant l'Angélus | | | | | Avant l'Angélus | |
| 12h.00—Horaire | Horaire des émissions | Horaire des émissions | Horaire des émissions | Horaire des émissions | Horaire des émissions | Plus beaux refrains |
| P.M. | | | | | | |
| 12h.02—Coin des affaires | Le Coin des affaires | Le Coin des affaires | Le Coin des affaires | Le Coin des affaires | Le coin des affaires | |
| 12h.05—Quelques valses | Quelques valses | Quelques valses | Quelques valses | Quelques valses | Quelques valses | |
| 12h.15—Radio journal | Radio journal | Radio journal | Radio journal | Radio journal | Radio journal | Radio journal |
| 12h.25—Intermède | Intermède | Intermède | Intermède | Intermède | Le rapport des routes | |
| 12h.30—Rapport des routes | Rapport des routes | Rapport des routes | Rapport des routes | Rapport des routes | Heure de Girouxville | Collège St-Jean |
| 12h.35—La ferme albertaine | Ferme Albertaine | Ferme Albertaine | Ferme Albertaine | Ferme Albertaine | Ferme Albertaine | |
| 12h.45— | | | | | | Activités sportives |
| 12h.59— | | | | | | Signal horaire |
| 1h.00—Potpourri musical | Potpourri musical | Trois de Québec | Potpourri musical | Potpourri musical | Heure de Girouxville | Radio-Variété |
| 1h.15— | | | | | | Jardins plantureux |
| 1h.30— | | Potpourri musical | | | Opéras et opérettes | Nos Jeunes |
| 2h.00—Caprice des goûts | Au caprice des goûts | Au caprice des goûts | Au caprice des goûts | Au caprice des goûts | Opéra | "Symphonette" |
| 2h.30— | | | | | | Chev. de Colomb.<br>Concert populaire |
| 3h.00—Nouvelles | Bulletin de nouvelles | Bulletin de nouvelles | Bulletin de nouvelles | Bulletin de nou.elles | | Heure dominicale |
| 3h.05—4 coins de Paris | Aux 4 coins de Paris | Aux 4 coins de Paris | Aux 4 coins de Paris | Aux 4 coins de Paris | | |
| 3h.30— | | | | | | Concert symphonique |
| 3h.45— | | | | Aux écoliers | | |
| 4h.00—Micro Activités | Micro Activités | Micro Activités | Micro Activités | Micro Activités | Micro Activités | |
| 4h.15—Radio Sacré-Coeur | Radio Sacré-Coeur | Radio Sacré-Coeur | Radio Sacré-Coeur | Radio Sacré-Coeur | Radio Sacré-Coeur | Concert symphonique |
| 4h.30—A votre Santé | Bonne Chanson | Message (Nord) | A votre Santé | Réponse à tout | Heure cath. en Cri | |
| 4h.45—Dédié aux malades | Dédié aux malades | Dédié aux malades | Dédié aux malades | Dédié aux malades | | Concert symphonique |
| 5h.—Promotion com. | Promotion com. | Promotion com. | Promotion com. | Promotion com. | Le Message de l'Immaculée | Régal artistique |
| 5h.15—Piano populaire | Piano populaire. | Piano populaire | Piano populaire | Piano populaire | | L'Orgue populaire |
| 5h.20— | | | | | | Intermède |
| 5h.30—Yvan l'Intrépide | Yvan l'Intrépide | Yvan l'Intrépide | Yvan l'Intrépide | Yvan l'Intrépide | Heure de Donnelly | Le ciel par dessus les toits |
| 5h.45—Coin des petits | En lisant la "Survivance" | Coin des petits | En lisant la "Survivance" | Coin des petits | | |
| SOIREE | | | | | | |
| 6h.00—Hors d'oeuvre musical | Hors d'oeuvre musical | Hors d'oeuvre musical | Hors d'oeuvre musical | Hors d'oeuvre musical | Hors d'oeuvre musical | A la console |
| 6h.15—Radio journal | Radio journal | Radio journal | Radio journal | Radio journal | Radio journal | Radio journal |
| 6h.25—Intermède | Intermède | Intermède | Intermède | Intermède | Intermède | Intermède |
| 6h.30—Chronique sportive | Chronique sportive | Chronique sportive | Chronique sportive | Chronique sportive | Chronique sportive | Pays des Pampas |
| 6h.40—Sieste musicale | La Sieste musicale | La Sieste musicale | En avant marche! | La Sieste musicale | A être annoncé | |
| 6h.45— | | | La sieste musicale | | | |
| 7h.00—Un homme et son péché | Un homme et son péché | Un homme et son péché | Un homme et son péché | Un homme et son péché | Méli-mélo | Jascha Heifetz |
| 7h.15—Méli-mélo | Méli-mélo | Méli-mélo | Méli-mélo | Méli-mélo | | Le Rosaire |
| 7h.30—Sherlock Holmes | Idées en marche | Dans le bon vieux temps | Dans l'intimité familiale | Fred Jackson | Caroussel de la danse | Trois de Québec |
| 7h.45— | | Chanteur des prairies | | Carnet de voyage | | |
| 8h.00—Dernières nouvelles | Dernières nouvelles | Dernières nouvelles | Dernières nouvelles | Dernières nouvelles | Dernières nouvelles | Dernières nouvelles |
| 8h.10—Intermède | Intermède .. | Intermède | Intermède .. | Vedette de la semaine | Intermède | Intermède |
| 8h.15—La Voix de l'ACFA | Chronique littéraire | Sous les Palmiers | Ref. Tziganes | Rythmes Sud.Am. | Causerie H. dom. | Avec Thérèse |
| 8h.30—Succès français | Les 3 Troubadours | Me Connaissez-vous? | Mlle Crévolin | Chasse à l'inconnu | Vive la Canadienne | Album de la musique que nous aimons |
| 8h.45—Histoire du Canada | Succès français | | Succès français | | | |
| 9h.00—Radio-parents | Le Film canadien | En Récital ce soir | Ralliement du rire | Cavalcade du Rythme | En Récital ce soir | Rendez-vous |
| 9h.15— | | | | | | Récital Piano |
| 9h.30—Plus beaux disques | Musique de Chambre | Néo-Canadiens | Album des disques RCA Victor | Théâtre de l'Air | Courrier rad.-parents | Heure du repos |
| 10h.00—Nouvelles | Résumé des nouvelles | Résumé des nouvelles | Résumé des nouvelles | Résumé des nouvelles | Résumé des nouvelles | Résumé des nouvelles |
| 10h.10—En sourdine | Fantaisie à l'Orgue | En sourdine | Fantaisie à l'Orgue | En sourdine | Fantaisie à l'Orgue | Refrains étrangers |
| 10h.30—Touches d'ivoire | Le succès du jour | Les touches d'ivoire | Succès du jour | A votre goût | Les touches d'ivoire | Mosaïque dominicale |
| 10h.35— | Les touches d'ivoire | | Les touches d'ivoire | | | |
| 10h.45—Refrains étrangers | Refrains étrangers | Refrains étrangers | Refrains étrangers | | Refrains étrangers | Mosaïque dominicale |
| 11h.00—Adagio | Adagio | Adagio | Adagio | Adagio | Adagio | Adagio |
| 11h.55—Nouvelles | Bulletin des nouvelles | Bulletin des nouvelles | Bulletin des nouvelles | Bulletin des nouvelles | Bulletin des nouvelles | Bulletin de nouvelles |
| 12h.00—Fin des émissions | Fin des émissions | Fin des émissions | Fin des émissions | Fin des émissions | Fin des émissions | Fin des émissions |